

Contrefaçons liégeoises et maestrichtoises  
de Beaumarchais

Un exercice bibliographique

# CONTREFAÇONS LIÉGEOISES ET MAESTRICHTOISES DE BEAUMARCHAIS.

## Un exercice bibliographique

par Daniel DROIXHE

à la mémoire de Georges Hansotte

Le 26 août 1789, huit jours à peine après le déclenchement de l'« heureuse Révolution » liégeoise, une « Société de comédie bourgeoise » donnait en l'honneur du nouveau conseil de la Cité une des pièces qui symbolisaient sans doute le mieux, pour tous, l'esprit du siècle : le *Barbier de Séville*. « La représentation était interrompue à chaque phrase qui avait quelque rapport aux événements du jour par des bravos multipliés » <sup>(1)</sup>. D'autres témoignages attesteraient l'impression profonde que fit ici le théâtre de Beaumarchais. Lors de l'affaire des jeux de Spa, les « patriotes » chantaient *Figaro a la migraine* pour se moquer

---

(1) *Feuille nationale liégeoise*, 11, 29 août 1789, 47-48. Je remercie de leur obligeance les personnes suivantes, qui m'ont aidé dans mon enquête : T. Bouton (Duke Univ.) ; R.C. Bowman (Yale) ; L. Coral (Cornell Univ.) ; J.-Cl. Garreta (Bibl. de l'Arsenal) ; J. Shepard (New York Publ. Library) ; S.Z. Nonack (Boston Athenaeum) ; M. Pearson (Toronto) ; M. Schlup (Neuchâtel) ; G. Stigberg (Univ. of Illinois) ; M. Strebl (Vienne). Ma gratitude va à P.M. Gason, pour le « prêt à long terme » de son *Recueil*, ainsi qu'aux personnels de la Bibl. municipale de Rouen, de la Stadsbibl. Maestricht, des Bibl. de l'Université et de la Ville de Liège, qui ont facilité l'accès aux fonds anciens et la copie d'ornements précieux. Je remercie spécialement Madame M.-R. Dubois. L'enquête qu'on présente a été rendue possible par l'intervention des Fonds spéciaux pour la Recherche et du F.N.R.S.



d'un des monopoleurs opposés au cabaretier Bovy<sup>(2)</sup>. On a raconté — mais le fait semble infirmé par les annonces de spectacle de la *Gazette de Liège* — que « l'on donnait justement Figaro » quand le prince-évêque Hoensbroech, « le jour de son élection », se rendit à la comédie : manière de placer sous le signe du contraste un règne qui allait montrer le conservatisme le plus endurci<sup>(3)</sup>.

La même *Gazette de Liège* permet d'observer comment le nom de « M. de Baumarchais » s'imposa au public local à partir de son *Eugénie* (créé à la Comédie-Française en 1767), dont le libraire Desoer, imprimeur du journal, vend le texte au début de 1770<sup>(4)</sup>. A la fin de la même année, elle annonce comme un « chef d'œuvre » sa « comédie nouvelle » des *Deux amis, ou le négociant de Lyon*. Desoer avait prévenu l'attente du public en en proposant l'édition. Quelques années plus tard, Beaumarchais interviendra de manière occulte dans la vie liégeoise lorsque, sous le nom de Roderigue Hortalès, il fut chargé de faire passer secrètement des stocks d'armes déclassées aux insurgents d'Amérique<sup>(5)</sup>. Celles-ci étaient réparées à Nantes et l'on

(2) A. BODY, *Recueil de vers, chansons et pièces satiriques sur la Révolution liégeoise de 1789*. Bull. de la Soc. liégeoise de litt. wallonne, 19, 1881, 39-40 et 44-45 (Sur Monsieur Gérard de l'Eau, air : du vaudeville de Figaro) ; Id., *Le théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent*, deux. éd., Paris-Bruxelles : Ghio-Rozet, 1885, 52-53 ; Id., *Spa. Histoire et bibliographie*, Liège : Imprimeurs réunis, 1888-1902 (réimpr. Bruxelles : Culture et civilisation, 1981), II, 15. Sur Figaro à la migraine, cf. *Catré-vint-noûf. Textes et chansons de la Révolution liégeoise*, disque compact et livret, Liège : ASBL « Djâsans walon », 1989, 40-41 ; la chanson figure sur le disque. Sur le contexte général, voir outre les ouvrages classiques de Borgnet et Harsin : E. HÉLIN, « Les jeux de Spa : intérêts matériels et controverses doctrinales aux origines d'une révolution », *Folklore Stavelot-Malmedy-Saint-Vith*, 34-36, 1970-72, 31-58, que complète P. BERTHOLET, « Les jeux de hasard à Spa au 18<sup>e</sup> siècle. Aspects économiques, sociaux, démographiques et politiques », Bull. de la Soc. verviétoise d'arch. et d'hist. 66, 1988, 5-261.

(3) Baron de TRAPPE, *Productions diverses*, Liège : Collardin, 1819, I, 229.

(4) 1770, n° 14, 139, 147, 150-51, 156.

(5) A. de DORLODOT, « Fournitures d'armes de Liège aux Insurgents américains au début de la guerre de l'indépendance », *Annales de la Fédér. archéol. et hist. de Belgique. Congrès de Liège 1968*, 1971, t. II, 537-49 (communication Cl. Gaier).

recruta pour l'occasion, pendant l'été de 1777, des ouvriers au pays de saint Lambert. Sous la pression du mayer Fabry, certains renoncèrent au voyage (dont les Archives nationales à Washington gardent le souvenir) ; d'autres connurent la prison pour avoir enfreint les dispositions liégeoises condamnant l'émigration d'armuriers.

On n'imagine pas que la typographie des bords de Meuse, à l'affût de tous les succès du moment, ait négligé d'exploiter la vogue de Beaumarchais. Dans ce qui suit, on envisagera quelques cas de contrefaçon présentant divers types de problèmes posés à l'histoire du livre. On a privilégié ces questions, par rapport à un inventaire systématique des éditions régionales. La liste de celles-ci reste ouverte. Leur exploration bénéficie désormais d'un nouvel outil de travail, la bibliographie de Beaumarchais publiée en 1988 par Brian Morton et Donald Spinelli <sup>(6)</sup>.

Aux contrefaçons fabriquées par Desoer, Bassompierre et Boubers ont été jointes celles sortant de l'atelier de Dufour et Roux à Maestricht. On a rappelé ailleurs comment la ville mosane, autrefois soumise en partie à l'autorité du prince-évêque, offrait un modèle quelque peu provocateur de libéralisme réformé, depuis sa conquête par les Hollandais en 1632 <sup>(7)</sup>. Les interactions unissant les presses maestrichtoises et la « matrice » liégeoise se découvrent aujourd'hui de plus en plus clairement. Il a semblé opportun d'en faire état.

---

(6) *Beaumarchais : a bibliography*, Ann Arbor : The Olivia and Hill Press, 1988, qui remplace la *Bibliographie des œuvres de Beaumarchais* de H. CORDIER, parue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

(7) Cf. D. DROIXHE et N. VANWELKENHUYZEN, « Ce que tromper veut dire. A propos des éditions maestrichtoises d'Helvétius (1774-1777) », *Studies on Voltaire* 329, 1995, 197-233. Sur Dufour et Roux, cf. Edg. HEYNEN, « Maastrichtse drukken (1552-1816). Een bescheiden aanzet tot een Maastrichtse Bibliografie », *Publ. Soc. hist. et archéol. dans le Limbourg* 83-84, 1947-48.

1. — Chaînes d'ornements :  
Desoer et les *Recueils d'opéras Bouffons*  
(1770-1785)

Le Fonds Dupont de la Bibliothèque centrale de Liège, consacré aux arts de la scène, conserve un *Recueil général des opéra bouffons* en six volumes qui, sous une page de titre portant la date de 1771 et l'adresse neutre de « Paris, Aux dépens des Libraires associés », rassemble des éditions séparées montrant les noms d'imprimeurs les plus variés (reprod. 1.1). Au tome IV figure une édition des *Deux amis* datée de 1770 qui se présente sous la marque parisienne de la veuve Duchesne. Cette impression porte le n° 77 dans la bibliographie de Beaumarchais par Morton et Spinelli ; la Bibliothèque nationale d'Autriche en conserve également un exemplaire (reprod. 1.4-5) <sup>(8)</sup>.

En 1777, la *Gazette de Liège* annoncera la vente par Desoer d'une collection augmentée du *Recueil général*, qui s'élève à dix volumes et contient désormais « 81 pièces » <sup>(9)</sup>. Le libraire P.-M. Gason en possède un exemplaire qu'il a mis à ma disposition. A la différence de la précédente, cette collection se présente sous une page de titre général annonçant : « A Liège, Chez F.J. Desoer, Imprimeur-Libraire, sur le Pont-d'Isle, à la Croix d'or ». Au titre du tome premier figure du reste une vignette avec les initiales du marchand (reprod. 1.2). La collection de 1777 comporte les *Deux amis* dans deux versions. D'une part, il arrive qu'elle récupère l'édition de 1770, si on en juge par la page de titre. Mais cette édition, épuisée, fait place à une réimpression portant la date de 1775 dans des collections que conservent notamment la British Library, la Bibliothèque de l'Arsenal et la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht (reprod. 1.6-7) <sup>(10)</sup>.

---

(8) On ne mentionne que les éditions qui ont été vues ou dont on possède des reproductions. On n'indique pas ici la cote des ouvrages faisant l'objet d'une illustration, qu'on trouvera en annexe.

(9) N° 134. Prix : trente florins.

(10) Paris, Bibl. de l'Arsenal, Ro.1716 ; Utrecht, Bibl. Univ., Z 802883.



On trouve également dans le *Recueil* de 1777, au tome X, le *Barbier de Séville* sous l'adresse du Parisien Ruault « rue de la Harpe ». Dans la collection Gason, la brochure a la date de 1776 et doit correspondre au n° 128 chez Morton/Spinelli (reprod. 1.8-9) <sup>(11)</sup>. Le stock dut être assez rapidement liquidé puisqu'une réimpression parut en 1778, que Morton/Spinelli mentionnent sous le n° 136 (reprod. 1.12-13). Celle-ci figure dans la collection de la British Library — visiblement plus récente, si l'on peut dire, que la collection de l'Arsenal — ainsi que dans un recueil sans titre collectif appartenant à la bibliothèque de l'Université Cornell (la mention *Opéra françois* apparaît seulement au dos du volume) <sup>(12)</sup>. On n'insistera pas sur le décalage, agrémenté d'un « sic » par les bibliographes américains, qu'offre l'insertion d'une brochure de 1778 dans un recueil daté de l'année précédente.

Leur répertoire signale encore l'existence, à la Bibliothèque publique de New York, d'une édition du *Barbier* de 1783 faisant partie d'une *Collection choisie d'opéra comiques* parus en 1785 sous l'adresse de Desoer (reprod. 1.3) <sup>(13)</sup>. Mais le texte de Beaumarchais continue de porter celle de Ruault (reprod. 1.14). Le libraire Gason possède également un exemplaire, dépareillé, de la brochure comportant le *Barbier de Séville*.

Une tradition locale partagée par le libraire F. Gothier, auteur d'un supplément à la *Bibliographie liégeoise* de X. de

---

(11) Lesquels renvoient au National Union Catalog, qui localise des exemplaires à la New York Public Library ainsi qu'aux Univ. de Yale et du Michigan.

(12) L'exemplaire de l'Univ. Cornell porte la mention manuscrite : « Laura M La Roche from her father R La Roche » ; don D. Leowy. La Bibl. de l'Univ. de Liège conserve, sous la cote 6123A, un exemplaire incomplet de cette édition du *Barbier*, où manquent la page de titre, la *Lettre modérée* et la dernière page. La brochure est reliée avec un autre opéra-comique publié par Desoer sous l'adresse de Delalain et un *Tancrède* de Voltaire à l'adresse de Genève.

(13) Ce recueil fut acquis à Berlin en juin 1929 lors de la vente de la collection Werner Wolffheim, par les soins du Dr. O. Kinkeldey, chef du Département de la musique à la Bibliothèque publique de New York. Cf. *Versteigerung der Musikbibliothek des Herrn Dr. Werner Wolffheim. Teil 2*, Berlin : M. Breslauer & L. Liepmannsohn, 1928-29, n° 1014. Chaque volume de la *Collection choisie* porte au titre la mention « Krehmer ».

Theux, et par les héritiers de la maison Desoer veut que les titres seuls des recueils aient été imprimés par celle-ci, pour rassembler des éditions parisiennes<sup>(14)</sup>. L'opinion a trouvé un écho à l'étranger, comme en témoigne une communication de Monsieur J.-Cl. Garreta, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal<sup>(15)</sup>. Ceci est déjà en partie mis en doute par les pages de titre reproduites en annexe, puisque la vignette portant les initiales « J.F.D. » figure non seulement au titre général de la « seconde vague » des recueils fabriqués par Desoer, mais aussi en tête du *Barbier* de 1778.

Quitte à commencer ici par la fin, on mettra d'abord en évidence le fait que l'édition de 1783 offre certaines concordances avec une impression avouée de Desoer, les *Mélanges* du comte d'Hartig de 1788, qui illustre le style ornemental de l'atelier (reprod. 1.16-17)<sup>(16)</sup>.

Une des vignettes en question figure aussi l'année précédente dans une *Relation fidèle des troubles arrivés au Séminaire de Louvain*, sortant prétendument « De l'Imprimerie de l'Université »<sup>(17)</sup>. Si l'on préfère aux indications fournies par les

---

(14) *Supplément F. Gothier*, ms. copie à la Bibl. centrale de Liège, salle Capitaine ; *Liste des éditions Desoer*, ms., coll. J. Annez de Taboada.

(15) « Le *Recueil général* semble avoir utilisé les stocks du libraire Duchesne, sous une page de titre seule tirée à Liège ».

(16) Cf. « Systèmes ornementaux. Le cas liégeois », *Etudes sur le XVIII<sup>e</sup> siècle* 14, 1987, 62. On se réserve de discuter ailleurs les observations de certains spécialistes, notamment britanniques, concernant la valeur relative du critère d'identification qu'offre l'ornementation typographique et les appellations mêmes des différentes catégories de celle-ci. Voir J.T.A. LEIGH, *Unsolved problems in the bibliography of J.-J. Rousseau*, Cambridge Univ. Press, 1990, 27 sv. ; A. BROWN et U. KÖLVING, « Voltaire and Cramer ? », *Le siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, éd. Chr. Mervaud et S. Menant, Oxford : The Voltaire Foundation, 1987, 155-56 ; A. BROWN et al., *Livre dangereux. Voltaire's Dictionnaire philosophique. A bibliography of the original editions and catalogue of an exhibition held in Worcester College Library to celebrate the tercentenary of Voltaire's birth*, Oxford : The Voltaire Foundation, 1994, 15-16. On suit en somme la terminologie française traditionnelle correspondant à la distinction anglaise entre headpieces et tailpieces, illustrée par ex. dans R.G. GOULDEN, *The ornament stock of Henry Woodfall 1719-1747*, Occasional papers of the Bibliographical Society 3, 1988.

(17) Liège, Bibl. du Séminaire, 21.K.6/2.

vignettes les correspondances fondées sur l'utilisation des fleurons en composition ornementale, on comparera les « réglettes » décorant la *Lettre modérée sur la chute et la critique du Barbier de Séville* et un ouvrage de dentisterie paru chez Desoer en 1790 (reprod. 1.18-19). Le texte du *Barbier* s'ouvre par un bois gravé dont le motif a été répertorié chez Bassompierre dans une version bien distincte (reprod. 1.20-21) <sup>(18)</sup>.

Les éditions du *Barbier* de 1778 et de 1783 peuvent ainsi être assignées sans trop de difficulté à l'imprimeur-libraire du Pont-d'Ile, en raison de la vignette avec initiales ou d'un ensemble d'ornements utilisés, pour ainsi dire, en parallèle.

Ceci n'implique toujours pas que les éditions précédentes de Beaumarchais sortent du même atelier. On peut très bien imaginer, en effet, que Desoer ait commencé par acheter ces brochures chez Duchesne ou Ruault — comme le voulait la tradition bibliographique — avant de les imprimer lui-même. Ceci est déjà rendu douteux par l'une d'entre elles, *La centenaire de Molière*, qui a l'adresse de la « Veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques » et la date de 1773 : elle porte au titre un ornement qu'emploie Desoer (reprod. 1.22-23). La *Bibliographie liégeoise* signale par ailleurs une impression de la même année qui a le nom du Liégeois <sup>(19)</sup> et la brochure figurant dans les *Recueils* comporte, à la fin, un avis mentionnant ce que « L'on trouve chez F.J. Desoer » en matière d'opéras-comiques. La même annonce publicitaire apparaît dans *La meunière de Gentilly*, qui a l'adresse parisienne de Vente <sup>(20)</sup>. Ces listes appartiennent au demi-cahier qui clôt le texte de la *Meunière* ou figurent au verso de la partition accompagnant celui de la *Centenaire*. C'est dire qu'elles font partie intégrante de l'impression. Les dernières pages des éditions sont décidément instructives. La brochure comportant les *Mariages samnites*, avec l'adresse de la veuve Duchesne, a un colophon qui indique plus clairement encore : « De l'imprimerie de F.J. Desoer » — un aveu

---

(18) « Systèmes ornementaux », 59.

(19) X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, Bruges, 1885 (réimpr. Nieuwkoop : De Graaf, 1973), col. 634, année 1773.

(20) T. II et VIII.



peut-être suscité par la fierté nationale qu'enflamme le triomphe de Grétry, auteur de la musique.

Faut-il, après tout cela, en appeler à la bibliographie matérielle ? Les premières brochures des *Deux amis* et du *Barbier de Séville* offrent quelques ornements qui, dans l'état actuel de la documentation, n'ont pas été répertoriés dans le matériel de Desoer<sup>(21)</sup>. Mais l'ensemble des brochures qui forment les recueils constituent une chaîne ornementale permettant de croire qu'elles sortent pour la plupart, pour ne pas dire toutes, de l'atelier principautaire. Le tableau ci-dessous inventorie les occurrences de treize bois gravés (colonne de gauche) — vignettes ou bandeaux — utilisés dans les recueils, soit en page de titre général de volume, soit dans une quinzaine des brochures qu'ils comportent. Celles-ci sont désignées par A, B, C, etc. Les éditions de 1770 et de 1775 des *Deux amis* occupent les colonnes A et N ; le *Barbier de Séville* la colonne R. Les chiffres arabes désignent des pages ; « t » = page de titre<sup>(22)</sup>. On appréciera l'homogénéité de la collection, à travers les relations qui se nouent de proche en proche et lient les éditions de Beaumarchais à la production avérée de Desoer, localisée dans les deux colonnes de droite.

L'exercice porte ici sur un matériel réduit. La mise en tableau peut également s'avérer utile quand on est confronté à de grands ensembles au décor moins compact. Il arrive que des ateliers disposant d'un important répertoire de vignettes et de

(21) Une partie du matériel décoratif des imprimeurs liégeois du XVIII<sup>e</sup> siècle figure sur le serveur « Mòriâne » de l'Université de Liège, sous la forme d'une base de données interrogeable comportant environ 500 entrées (octobre 1996 ; <http://www.ulg.ac.be/moriane>). Un important travail de comparaison serait à entreprendre, avec les collections constituées par S. Corsini (Lausanne) ou G. Barber (Oxford), ainsi qu'avec les recueils imprimés existants. V. par ex. M. AUDIN, *Essai sur les graveurs de bois en France au dix-huitième siècle*, Paris : Crès, 1925 ; O. E. HOLLOWAY, *French Rococo book illustration*, New York : Transatlantic Arts Inc., 1969 ; Gottlieb Christian Bernhard Heller und seine Musterbücher in der Universitätsbibliothek Jena, éd. I. KRATZSCH, Jena, 1988 ; GOULDEN 1988.

(22) Le *Barbier* a deux séries de pages numérotées en chiffre arabe, dont l'une (avec chiffre entre parenthèses) concerne la *Lettre modérée sur la chute et la critique du Barbier de Séville*.

bandeaux l'émiettent dans une production ne prenant son unité que par recoupements successifs. A Liège, Bassompierre, par exemple, semble avoir disposé d'un vaste stock d'ornements dont certains ne sont attestés qu'une fois, d'où l'intérêt d'une analyse « en cascade ».

	Recueil, 1771, tomes 1-6							Recueil, 1777, tomes 7-10										éd. Desoer		
éd.	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
1	t				t				t											
2	5	3																		
3		t												t						
4			t					t												
5				3				3			3	3								
6					t				t											
7						t			26	t					t					
8												t								t
9																3	5			
10																t			7	
11																	3	1		
12																		t		
13																			(3)	

*Editions utilisées*

- A — Beaumarchais, *Les deux amis*, Paris, Duchesne, 1770, t. IV.  
B — Marmontel/Grétry, *Silvain*, Paris, Merlin, 1770, t. I.  
C — Sedaine, *Les sabots*, Hérissant, 1770, t. I.  
D — Quétant, *Les femmes et le secret*, Cailleau, 1770, t. III.  
E — Ansaume/Grétry, *Le tableau parlant*, Duchesne, 1770, t. I.  
F — *Recueil général*, Aux dépens des Libraires associés, 1771, t. II.  
G — *Recueil général*, Aux dépens des Libraires associés, 1771, t. IV.  
H — Azemar, *Les deux miliciens*, Duchesne, 1772, t. VII.  
I — Sedaine, *Le faucon*, Hérissant, 1772, t. VII.  
J — Davesne, *Les jardiniers*, Duchesne, 1772, t. VII.  
K — Monvel, *L'erreur d'un moment*, Duchesne, 1773, t. VIII.  
L — Artaud, *La centenaire de Molière*, Duchesne, 1773, t. VIII.  
M — *L'esclave ou le marin généreux*, Duchesne, 1774, t. VIII.  
N — Beaumarchais, *Les deux amis*, Paris, Duchesne, 1775, t. IV.  
O — Favart, *La belle Arsène*, Duchesne, 1775, t. IX.  
P — De Rozoi, *Henri IV*, Vente, 1775, t. IX.  
Q — *Le célibataire*, Delalain, 1776, t. X.  
R — Beaumarchais, *Le barbier de Séville*, Ruault, 1776, t. X.  
S — Humblet, *Le citoyen à son prince*, Desoer, 1772.  
T — Hoyle, *Traité du jeu de whist*, Desoer, 1773.



L'examen de l'ornementation a jusqu'ici mis entre parenthèses un élément supplémentaire d'identification. Les bandeaux figurant dans les éditions de 1776 et 1778 du *Barbier*, comme tel autre bois des brochures voisines, sont signés « D » ou « P.D. » : les initiales et la manière évoquent fortement la main du graveur liégeois Pierre Paul Depas (reprod. 1.9-10, 1.13)<sup>(23)</sup>. On remarquera comme une curiosité qu'un de ces motifs, qui figure ici dans un encadrement de filets obtenus par bois gravé, se retrouve ailleurs sans la signature dans un cadre réalisé au moyens d'éléments en fonte ; le cas n'est guère fréquent (reprod. 1.10-11). Un autre bandeau Depas, qui décore les *Mariages samnites*, reproduit un modèle, signé « B » pour « Beugnet », ouvrant une édition parisienne apparemment authentique du même ouvrage (reprod. 1.24-25). L'exemple est instructif, parce que le même bandeau parisien apparaît quelques années plus tard dans une édition du *Barbier* dont on indique bien au titre qu'elle ne sort pas de l'atelier de la veuve Duchesne, mais de l'imprimerie de Clousier, sans doute également responsable de l'édition française des *Mariages samnites* (reprod. 1.26-27). Ceci met en évidence la distinction à établir entre le commanditaire d'une édition, qui peut porter son nom au titre de la commande, et celui qui la réalise. Si la bibliographie liégeoise paraît relativement peu affectée par l'usage de la sous-traitance, la dualité brouille le fonctionnement du marché parisien, où des libraires manquant de presses font volontiers appel à des artisans différents.

On vient de voir comment Desoer avait emprunté l'adresse de la veuve Duchesne, notamment pour les *Deux amis*. Ceci peut être mis en rapport avec une observation faite par M. Cornaz à propos d'éditions d'autres opéras-comiques — la *Clochette*, de l'*Aveugle de Palmyre* et des *Moissonneurs* — réalisées à Bruxelles par J.J. Boucherie, qui avait obtenu dans les années 1750 le privilège d'« imprimer, vendre et débiter toutes

---

(23) Cf. « Une contrefaçon liégeoise exemplaire : les *Œuvres du philosophe bienfaisant* (1764) », *Bull. Soc. royale Le Vieux-Liège* 265, 1994, 99-108.

les pièces qui n'avoient pas été représentées sur le Théâtre de cette ville » <sup>(24)</sup>.

*Les pages de titre des trois imprimés de Boucherie sont ornées d'une marque typographique représentant un temple surmonté d'un fronton triangulaire sur lequel sont placées deux figures ailées. (...) Il est étonnant de retrouver cette marque à la même époque sur certaines éditions de la veuve Duchesne, libraire à Paris. Quant au matériel typographique de la musique, et à certains ornements du texte, ils semblent identiques à ceux qui sont employés par l'imprimeur Claude Hérissant à Paris. (...) La ressemblance est frappante lorsque nous examinons par exemple le dessin des clefs de sol mais aussi celui des croches. En mesurant les portées et la hauteur des notes, on s'aperçoit que les dimensions sont identiques dans les trois imprimés bruxellois et dans celui de Claude Hérissant.*

Le contrefacteur Desoer aurait-il en quelque sorte marché sur les traces de J.J. Boucherie, contrefacteur de la veuve Duchesne ? Lui aurait-il, même, retourné la politesse en le piratant à son tour ? La *Bergère des Alpes* qui figure parmi les brochures composant les *Recueils* Desoer se présente précisément sous l'adresse de Boucherie, « imprimeur-libraire rue de l'Hôpital »...

Une dernière question se pose. Desoer a-t-il parfois suivi, dans la fabrication de ses *Recueils*, l'actualité de la scène lyrique telle qu'elle se vivait à Liège ? Il y aurait à mettre en rapport la succession des pièces imprimées, les annonces de représentation dans la *Gazette* locale — publiée par Desoer, comme on le sait — et les avis concernant la vente du texte. Quant les numéros 19 et 21 du journal informent au début de 1772 qu'on débite l'*Amoureux de quinze ans* et *Zémir et Azor*, les deux pièces se retrouvent en tête du premier volume de supplément dans la collection de 1777 (c'est-à-dire au tome VII). A la fin de l'année, le libraire « donne avis qu'il a 58 pièces de différents opéras, qui se joueront cet hiver sur le Théâtre de Liège ». Il illustrera l'annonce par les titres qui complètent le volume en question.

---

(24) M. CORNAZ, « Jean-Joseph Boucherie et Jean-Louis de Boubers : deux imprimeurs de musique à Bruxelles dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue belge de musicologie* 46, 1992, 179-88.

## 2. — Une édition « Bruxelloise » des *deux amis*

Le succès du « chef d'œuvre » des *Deux amis* ne fut pas seulement exploité par Desoer, à Liège. Sous le n° 71, la bibliographie de Morton et Spinelli mentionne une édition portant en 1770 ou 1771, selon les exemplaires, l'adresse du Bruxellois Josse Vanden Berghen, « imprimeur et libraire rue de la Magdeleine », « avec approbation et privilège de Sa Majesté Impériale »<sup>(25)</sup>. Ph. Vanden Broeck a y reconnu plusieurs bois gravés figurant dans des ouvrages portant la marque de Bassompierre père, dont Vanden Berghen fut le gendre (reprod. 2.1 sv.). On pourrait supposer que ce dernier participa en sous-traitance, avec ses propres presses, aux éditions Bassompierre servant ici de référence, ce qui fausserait totalement la démarche d'attribution. On a donc jugé utile d'identifier l'ornementation des *Deux amis* non seulement dans cette production conjointe (colonne 2 du tableau ci-dessous), mais aussi dans des réalisations propres au libraire liégeois (col. 3)<sup>(26)</sup>. On ne s'étend pas sur l'authenticité du corpus de référence<sup>(27)</sup>. Il est à noter que certaines des vignettes alléguées ornent la production du fils, qui semble prendre ses distances avec l'ancien partenaire de Bruxelles à partir de la mort du fondateur de l'entreprise.

Comme précédemment, les ouvrages de référence considérés sont désignés par A, B, C, etc. Un chiffre romain indique un tome, un chiffre arabe un numéro de page, etc. SO renvoie aux ornements enregistrés dans les « Systèmes ornementaux ». Dans

(25) Liège, Bibl. Univ., 23889A ; Bruxelles, Bibl. roy., II 28850, vol. 5, n° 36 ; Neuchâtel, Bibl. publ. et universitaire, Th. 170/1.

(26) Par ex. : PHILIPON LA MADELEINE, *Modèles de lettres*, Bassompierre fils, 1774 ; ROLLIN, *De la manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres*, Bass., 1777 ; VOLTAIRE, *La Henriade*, Bass., 1785.

(27) Les éditions envisagées couvrent à la fois un large éventail de textes et la longue durée. On y relève en particulier les *Œuvres* de MONTESQUIEU, parues sous l'adresse de Londres en 1772 et sortant notoirement des ateliers de la rue Neuvice.

la liste, Lg = Liège, Bassompierre ; Bxl = Bruxelles, Vanden Berghen.

1. Orn. des Deux Amis	2. Edit. Bass./VDB	3. Edit. Bass. particulières
t	C. 56	E. 240
	F.	XX, t
33 (SO, B6)	C. t	D. I, 167
		E. 227
63 (SO, B2)	A. t	D. I, liv
	B. II, 491 ?	B. II, 491 ?
	C. 110	E. t
85		H. I, t
113		E. 230
		G. I, t
		I. 140

*Editions utilisées*

- A — Tissot, *Avis au peuple sur sa santé*, Lg-Bxl, 1763  
 B — Bielfeld, *Institutions politiques*, Lg, 1768  
 C — Lacombe de Prezel, *Galerie de portraits*, Lg-Bxl, 1769  
 D — Montesquieu, *Œuvres*, Londres, Nourse (Lg), 1772  
 E — (Philipon La Madelaine), *Modèles de lettres*, Lg, 1774  
 F — Gayot de Pitaval, *Causes célèbres*, Amsterdam-Lg-Bxl, 1775  
 G — Rollin, *De la manière d'enseigner*, Lg, 1777  
 H — Le Prince de Beaumont, *Le magasin des jeunes dames*, Lg, 1781  
 I — Voltaire, *La Henriade*, Lg, 1785

On doit se demander pourquoi l'édition a l'adresse de Vanden Berghen alors que celui-ci est censé avoir depuis longtemps fait rouler des presses pour son propre compte. Reçu libraire en 1749, il avait obtenu « le privilège d'imprimeur attitré du répertoire lyrique à Bruxelles »<sup>(28)</sup>. Dans la catégorie des livrets sans musique, sa plus ancienne édition connue remonterait à 1756. Pour venir à la période qui nous concerne, on a examiné une dizaine d'impressions de comédies, avec ou sans « ariettes », parues entre 1769 et 1773. Leur unité ornementale est très

(28) M. CORNAZ, « La Monnaie et le commerce des ouvrages lyriques à Bruxelles », sous presse.



grande, mais elle n'a rien à voir avec celle actuellement enregistrée dans la production de Bassompierre. On trouve la même vignette (un luth avec feuille enroulée) au titre de sept pièces ; on ne l'a pas repérée chez l'imprimeur liégeois <sup>(29)</sup>.

Nous sommes pour l'instant mal informés des contraintes réglementaires ou des facteurs économiques qui auraient déterminé cette opération de prête-nom. Se combinant peut-être avec ceux-ci, Bassompierre aurait-il voulu ménager un secteur de marché dans lequel allait se spécialiser son confrère Desoer ? Celui-ci disposait du principal organe de presse de la principauté, ou du moins de celui qui était le plus susceptible de toucher le grand public, la *Gazette de Liège*. Ni lui ni Bassompierre n'appréciaient la concurrence sauvage. On a montré comment Desoer affronte celle que lui oppose le libraire Bérard à propos d'un ouvrage sur une « nouvelle architecture » de cheminées <sup>(30)</sup>. Bassompierre exprime plus clairement encore, et non sans cynisme, une certaine philosophie de l'activité marchande, quand il stigmatise chez Jean-Louis de Boubers « la jalousie et l'avidité d'un gain qui ne devrait pas être pratiqué entre deux libraires d'une même ville ». Il faut qu'intervienne le « point d'honneur » philosophique pour que Bassompierre entre en concurrence ouverte avec l'imprimeur de la *Gazette*, comme lorsqu'ils mettent en vente les *Incas* de Marmontel. Celui qui avait reçu dans son officine et ses appartements le célèbre auteur français, en lui proposant de l'y installer, ne pouvait laisser à d'autres la distribution d'un tel livre.

Convient-il d'ajouter à l'éventualité d'un partage du « territoire commercial » un facteur de resserrement à la fois matériel

---

(29) Ce bois gravé figure dans : FRAMERY et CIOLELLI, *L'Indienne*, 1770 ; ARMAND, *Le cri de la nature*, 1771 ; SEDAINE et DUNY, *Thémire*, 1771 ; SAUVIGNY, *Le persifleur*, 1771 ; MARTINI, *L'amoureux de quinze ans*, 1771 ; MONVEL et DES AIDES, *Julie*, 1773 ; *Sara ou la fermière écossaise*, 1773. On remarquera au passage que le volume de la Bibliothèque de l'Université de Liège qui contient les *Deux amis* est suivi de plusieurs de ces pièces.

(30) D. DROIXHE, *Le marché de la lecture dans la Gazette de Liège à l'époque de Voltaire. Philosophie et culture commune*, Liège : Vaillant-Carmanne, 1995, 13-15, 30-31.

et intellectuel entre la capitale des Pays-Bas méridionaux et la principauté ? Pour un commerçant liégeois, Bruxelles constitue la porte naturelle des échanges avec l'Empire. Cela n'est pas neuf. Mais on peut croire que l'expansion du marché du livre poussait à reconnaître plus systématiquement, de manière plus volontariste, les possibilités offertes par les provinces du Nord. D'une part s'offre un marché du sud et de l'est que cartographie en quelque sorte le réseau de distribution de l'*Esprit des journaux*, tel que présenté par Tutot dans le *Gazette* : Lorraine, Alsace, Franche-Comté, Allemagne <sup>(31)</sup>. D'autre part s'ouvre de plus en plus, en particulier avec l'accroissement de la francisation, un potentiel de lecture que dessinent les points de vente sur lesquels s'appuie « l'Imprimerie académique de Bruxelles », au service de la Société thérésienne fondée en 1769. On trouve là les noms des libraires de Gand, d'Anvers, de Malines, de Louvain, d'Ypres qui distribuent les savantes recherches de l'abbé Mann, de Needham, de Robert de Limbourg, frère du chroniqueur des *Amusements de Spa*. Mons et Tournai ne sont pas moins présents dans cet autre réseau qu'évoque une annonce de la *Gazette de Liège* de 1778. Tandis que l'Académie impériale stimule des préoccupations scientifiques qui trouvent, à partir de 1779, un écho principautaire dans la création et les travaux de la Société Libre d'Emulation, un marchand aussi avisé que Tutot se charge des relations de librairie avec l'université de Louvain. Quand il publie une *Vie de Clément XIV* sous la double adresse de Liège et de Bruxelles, il manifeste l'intensification des rapports unissant deux pôles d'un espace historique et culturel qui formait en tout cas, aux yeux d'un écrivain « académique » comme l'abbé Paquot, une sorte d'entité.

### 3. — Les éditions maestrichtoises : compositions et « chronotypes »

Tandis que Bassompierre étendait, par son gendre Vanden Berghen, son marché vers les Pays-Bas méridionaux, son ancien

---

(31) 1775, n° 154 ; 1776, n° 1.

« correcteur » Jean-Edme, ou Edmé, Dufour soutenait la gloire de Beaumarchais à la porte de la Hollande. Dufour, que les archives liégeoises disaient habitant chez son patron au début des années 1760, s'était installé à Maestricht et avait commencé à imprimer sous son nom vers 1773. La brochure de théâtre figurait bien sûr à son catalogue. Morton et Spinelli enregistrent une édition clandestine d'*Eugénie*, de 1786, qui sort manifestement des presses maestrichtoises (reprod. 3.1 sv.)<sup>(32)</sup>. On notera que la vignette reproduite sous le n° 3.8 donne lieu à d'autres versions chez Bassompierre et Lemarié<sup>(33)</sup>.

On peut d'autant plus raisonnablement présumer que Dufour n'en était pas à son coup d'essai, dans ce genre d'impression séparée, qu'il avait donné auparavant, comme on va essayer de le montrer, un ensemble constituant la seconde édition des *Œuvres complètes* de Beaumarchais, après qu'ait paru celle se présentant en 1775 sous l'adresse d'« Amsterdam, chez Merkus ». La collection qui nous occupe ici figure chez Morton et Spinelli sous le n° 641. Elle comporte cinq volumes publiés sans lieu ni nom d'éditeur. Les quatre premiers, qui comprennent les mémoires et une partie du théâtre, ont la date de 1780 ; le dernier, qui propose le *Mariage de Figaro*, porte celle de 1785. Comme l'indique Cordier, la notion d'*Œuvres complètes* est limitée au faux-titre, chaque volume ayant un titre spécial qui se réfère au contenu particulier (reprod. 3.9). Plusieurs grandes bibliothèques américaines conservent l'édition complète, mais le cinquième volume fait volontiers défaut<sup>(34)</sup>. L'édition ne sera

---

(32) MORTON/SPINELLI, 1988, n° 34. On notera la présence à Paris, après la Révolution, d'un Jacques Edmé Gabriel Dufour qui épousa la veuve de l'imprimeur Defer de Maisonneuve, éditeur de Rousseau. « Il avait aussi un établissement à Amsterdam ». Cf. J.-A. E. MCEACHERN, *Bibliography of the writings of Jean Jacques Rousseau to 1800. 1. Julie, ou la Nouvelle Héloïse*, Oxford : The Voltaire Foundation, 1993, 709 ; DROIXHE, 1995, 36.

(33) Cf. ROYAUMONT (Le Maistre de Sacy), *Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, Liège, Bassompierre, 1785, 318 (Liège, Bibl. Univ., 5508A) ; J.J. ROUSSEAU, *Les amours de Milord Edouard Bomston*, Liège, Lemarié, 1781, titre (Liège, Bibl. centr. de la Ville, Cap. 6687).

(34) La collection complète, avec la totalité des faux-titres, est conservée à : New Haven, Yale Univ. Libr., ex-libris Esther Acklom, « bought with the income of the Edw. Wells Southworth Fund » ; Durham, Duke Univ.



remplacée que par les *Œuvres* données en 1809 par Gudin de La Brenellerie.

Emile Picot notait à propos de celle-ci, dans ses « Additions et corrections » à la bibliographie de Cordier (1883) : « Le Catalogue de la librairie Scheible, à Stuttgart (n° 320), indique cette édition sous la rubrique de *Londres* ». Le catalogue de la British Library suggère une origine parisienne <sup>(35)</sup>. Il est incontestable que l'ouvrage sort des presses de Dufour et Roux. On est d'emblée alerté par la présence, en tête de l'édition des *Deux amis*, d'un bandeau familial puisqu'il est signé « D », dans le style des ornements gravés par Depas : le modèle répète, avec de légères différences, celui décorant les *Mariages samnites* du *Recueil* Desoer étudié plus haut (cf. 1.25). L'ornement a notamment servi à prouver l'origine maestrichtoise des *Œuvres complètes* d'Helvétius parues sous l'adresse de Londres en 1776-1777 <sup>(36)</sup>.

L'ouvrage offre l'occasion de s'interroger sur certains aspects d'un autre type d'ornement, les compositions typographiques. Leur valeur comme critère d'identification a déjà été discutée, dans le cadre liégeois <sup>(37)</sup>. Celles que comportent les *Œuvres* de Beaumarchais permettent de poser des questions relatives à la constitution de ce type de répertoire décoratif et à sa durée d'utilisation. Questions qui peuvent paraître d'une étroite technicité, mais qui, dans d'autres cas, sont susceptibles d'assurer les identifications d'origine sur la base d'une « chronologie ornementale » plus précise.

---

Special Collections Library, 842.58/B3780, inscr. « J : De Herwegh N : D. » au t. V (Nat. Un. Cat. NB 0226594). Le faux-titre du volume V fait défaut dans l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Arsenal, Rf.16.442 (vol. 1-4) et 16.595 (vol. 5). Collections limitées au quatre premiers volumes : Paris, Bibl. nat., Z.29314-16 ; Urbana-Champaign, Univ. of Illinois ; coll. D. Droixhe.

(35) E. PICOT, « Additions et corrections au livre de Cordier sur Beaumarchais », *Revue critique d'histoire et de littérature* 16, 1883, 448-57 ; MORTON/SPINELLI, 1988, n° 641.

(36) « Ce que tromper veut dire », orn. X.

(37) « Composition n'est pas raison ? Une contrefaçon liégeoise de la *Théorie de l'impôt* de Mirabeau (1761) ». *De gulden passer* 73, 1995, 187-210.



On a envisagé celles figurant dans les cinq volumes des *Œuvres complètes*. Elles occupent respectivement les colonnes 9 et 19 dans le tableau qui suit. On a par ailleurs considéré leur occurrence dans dix-sept éditions portant l'adresse de Dufour et Roux, entre 1777 à 1785 (dates indiquées schématiquement dans la barre supérieure du tableau). La première colonne de gauche mentionne les indices des compositions avec les variantes repérées.

Dates	77			78					79				80		81			82		84		85	
Edit.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19				
1									+		+				+								
2				+			+	+	+		+	+	+				+	+					
3			+	+			+	+	+		+												
4		+						+	+	+	+						+						
5a									+		+	+	+										
5b													+	+	+								
6a									+			+											
6b														+	+	+							
7a									+														
7b													+	+									
7c																+		+	+				
8a			+	+	+	+	+																
8b								+	+	+				+									
8c																	+		+				
9a	+	+																					
9b			+	+			+	+															
9c									+														
9d											+								+				

*Éditions utilisées*

Le sigle H renvoie à la bibliographie maestrichtoise d'Edg. Heynen. Ars. = Paris, Bibl. de l'Arsenal ; BCLg = Liège, Bibl. centrale de la Ville ; BM = Maestricht, Stadsbibl. ; BNF = Paris, Bibl. nat. de France.

- 1 — Raynal, *Histoire des deux Indes*, 1777, t. I-VII — H 613 — DD ; BM SB 182.C.15/1-7.
- 2 — Fermin, *Tableau historique et politique de la colonie de Surinam*, 1778 — H 630 — BM SB 182.E.20.
- 3 — Saint-Foix, *Œuvres complètes*, 1778, t. I-VI — H 621 — BNF 8° Z.10132.
- 4 — Brantôme, *Œuvres*, Londres, Aux dépens du libraire (Maestricht, Dufour et Roux), 1779, t. I-XV — H 654 — BNF Z.30493-30506.

- 5 — La Fayette, *Œuvres diverses*, 1779, t. I-II — H 648 — BM CB 267.B.17-18.
- 6 — Crébillon, *Ah quel conte !*, 1779 — H 659 — BNF Y2.13129.
- 7 — Lesage, *La valise trouvée*, 1779 — H 665 — BCLg RP C2794.
- 8 — Leland, *Histoire d'Irlande*, 1779, t. I-VII — H 650 — BM CB 274.B.35-41.
- 9 — Beaumarchais, *Œuvres complètes*, 1780, t. I-JV — DD ; BNF Z.29.314-16, t. I, III.
- 10 — Lesage, *Aventures du Chevalier de Beauchêne*, 1780, t. I-II — H 674 — BNF Y2.75802 — 75803.
- 11 — Raynal, *Histoire des deux Indes. Suppléments*, 1781, t. VIII-X — H 693 — BM SB 182.C.15/8-10.
- 12 — Genlis, *Annales de la vertu*, 1781, t. I — Cf. H 783 — BNF R 37.045.
- 13 — Raynal, *Histoire des deux Indes. Suppléments*, A La Haye (Maestricht, Dufour et Roux), 1781, t. I-IV — Rouen, Bibl. municipale, Montbret 6892<sup>(38)</sup>.
- 14 — Arnaud, *Nouvelles historiques*, 1782, t. I-II — H 702 — BM SB 5005.B.43/1-2.
- 15 — Genlis, *Théâtre de société*, 1782, t. I-II — H 715 — BNF Yf.6003-6004.
- 16 — Arnaud, *Nouvelles historiques*, 1784, t. IIIb. — H 754 — BM SB 5005.B.43/3.
- 17 — Arnaud, *Epreuves du sentiment*, 1784, t. I, III — H 752 — BNF 14478.
- 18 — *Lettres d'un cultivateur américain*, 1785, t. I-II — BM SB 182.E.4.
- 19 — Beaumarchais, *Œuvres complètes*, 1785, t. V. — Ars. Rf.16.595 (corriger Morton-Spinelli : Rf. 16.495).

### 3.1. Modèles constants

Certaines compositions montrent une grande stabilité et un emploi fréquent, du début à la fin de la période envisagée. Ceci vaut d'abord pour la grande composition en cercle qui ouvre le tome premier (type 4, reprod. 3.9). Appartient à la même catégorie un groupe de petites compositions portant les indices 1 à 3 (reprod. 3.10 sv.). La composition 2 est à coup sûr la plus intéressante parce qu'elle amorce une extension de la bibliographie maestrichtoise à trois contrefaçons de Dufour, dont l'une apparaît prestigieuse, à sa manière. A côté d'une édition clandestine des *Œuvres* de Brantôme en quinze volumes, sous l'adresse de Londres (1779), on notera particulièrement ses *Suppléments* à la deuxième édition de l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal, parus en 1781 sous l'adresse de La Haye, et sa contrefaçon — unes de toutes premières — des *Confessions* de J.J. Rousseau, suivies des *Rêveries du promeneur solitaire*.

Les *Confessions*, rappelle Jean-Daniel Candaux, furent publiées pour la première fois en 1782, « presque simultanément sous cinq formes différentes », par la Société typographique de

---

(38) Cette éd. n'est pas identique à celle publiée sous l'adresse de Dufour et Roux la même année (Maestricht, Stadsbibl., 182.C.15).

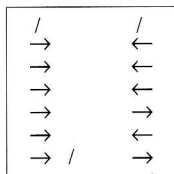
Beaumarchais parue en 1780 (avec une modification du coin supérieur droit : reprod. 3.37). Mais la série subit une nouvelle altération à partir de 1781 (reprod. 3.38). On contrôlera que le même type de disposition se maintient dans l'édition du *Mariage de Figaro* de 1785 (reprod. 3.39) <sup>(39)</sup>.

La démonstration semble faite. L'imprimeur a ici employé pendant sept ans une même composition, sans doute modifiée suite à la chute ou par le déplacement des fleurons. Dans le cas de l'édition clandestine des *Œuvres de Beaumarchais* comme dans celui des *Œuvres de Brantôme*, l'appartenance des versions respectives du type 9 à la séquence d'utilisation d'un avatar déterminé constitue un critère appréciable, en matière d'attribution. On peut croire que celui-ci montrera sa portée quand il s'agira d'identifier la provenance de contrefaçons dont le contenu particulièrement scandaleux limitait l'ornementation au décor le moins reconnaissable.

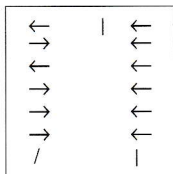
#### 4. — De la forme au texte

Il y aurait à évaluer la correction des textes ainsi fournis. L'édition liégeoise présente encore un cas extrême, en la matière. La bibliothèque de l'Université de Liège possède une impression qui porte au titre *Mariage de Figaro, comédie en trois actes* — la pièce de Beaumarchais en a cinq — avec l'adresse de « Paris, Chez les Libraires associés, 1784 » (reprod. 4.1). Les éditions les plus anciennes repérées par Morton/Spinelli sont toutes de l'année suivante, y compris celles qui reproduisent la version particulièrement fautive notée lors d'une représentation. Le texte du *Mariage* en trois actes n'a, on s'en

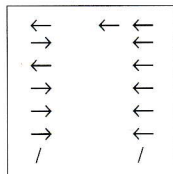
(39) Ce qui peut se schématiser de la manière suivante :



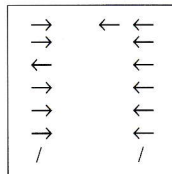
Type 9a



Type 9b



Type 9c



Type 9d



doute, aucun rapport avec celui de Beaumarchais. La vignette de titre dénonce l'origine liégeoise de la brochure. Elle appartient au répertoire de Denis de Boubers (reprod. 4.2), faussaire impénitent dont cette imposture littéraire rappelle les péchés de jeunesse : l'homme avait dans une assez large mesure, depuis, réorienté son commerce vers l'édition populaire et pieuse. On ne sera pas surpris qu'une autre vignette du *Mariage* réapparaisse dans une édition de la *Censure de la Faculté de théologie de Paris contre un livre qui a pour titre Histoire philosophique et politique des établissements des Européens dans les deux Indes*, impression qui porte le nom de Lemarié : celui-ci était le gendre de Boubers et reprit son atelier (reprod. 4.6-7). On connaît, de la vignette du titre, des versions figurant dans le répertoire de Clément Plomteux et de Desoer (reprod. 4.3-5).

Les autres éditions enregistrées se prêteraient à un travail de comparaison textuelle qui dépasse le cadre de cette recherche. L'étude des formes typographiques a elle-même, ici et là, fait apparaître certaines filiations. Déterminer à qui Desoer, Bas-sompierre ou Dufour empruntent le texte des *Deux amis*, s'interroger sur les conditions dans lesquelles Boubers et Lemarié sont conduits à publier un faux *Mariage de Figaro* implique la mise en œuvre d'une documentation beaucoup plus vaste, souvent dispersée de part et d'autre de l'Atlantique <sup>(40)</sup>.

Les collections parisiennes sont néanmoins suffisantes pour ce qui est d'ébaucher la question des modèles textuels suivis dans l'impression maestrichtoise du *Mariage de Figaro*. Celle-ci comporte notamment un *Errata* qui la rattache d'une certaine

---

(40) N'en donnons qu'un exemple. On recense pour 1770-71 onze éditions des *Deux amis*. Celle figurant dans le *Recueil général des opéra bouffons* porte l'adresse de la veuve Duchesne. Deux autres impressions montrent une adresse analogue, avec la mention « rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine St. Benoît, au Temple du Goût » (plusieurs autres associent la veuve Duchesne et Merlin). L'une d'elle, conservée seulement à la Bibliothèque de l'Université du Kansas, a le même nombre de pages (104) que celle du *Recueil*, ainsi que la mention « Avec approbation et privilège du Roi », qui est réduite à la formule « Avec approbation et permission » dans l'autre impression. Les services de la Farrell Library de l'Université d'Etat du Kansas signalent qu'ils n'ont pas trouvé l'exemplaire localisé par Morton et Spinelli (n° 73).

manière à l'édition de Kehl, publiée à peu près en même temps que l'originale parue en 1785 sous l'adresse parisienne de Ruault<sup>(41)</sup>. Cette édition de Kehl — *De l'Imprimerie de la Société littéraire-typographique* — « existe sous des formes variées, les unes avec les gravures, les autres sans ; certaines avec un *Errata*, d'autres sans », etc. Le tableau ci-dessous synthétise les variantes de plusieurs exemplaires de l'édition de Kehl. On mentionne d'abord l'absence ou la présence d'un *Errata*, et la nature de celui-ci. On indique ensuite, pour chaque erreur mentionnée, si cette dernière a fait l'objet d'une correction dans le corps du texte. Celui-ci peut en effet intégrer l'information fournie par l'*Errata* et le reproduire. « F » signifie que la faute persiste ; « C » marque qu'elle a été corrigée.

	<i>BN Rés. Yf. 436</i>	<i>BN Rés. Yf. 59</i>	<i>éd. Dufour</i>	<i>Ars. Rf. 16.593</i>	<i>Ars. GD. 10.769</i>	<i>BN Yth. 30617</i>
<i>texte</i>	<i>pas d'errata</i> <sup>(42)</sup>	<i>errata complet</i>	<i>errata : 1-8</i>	<i>errata complet</i> <sup>(43)</sup>	<i>errata complet</i> <sup>(44)</sup>	<i>pas d'errata</i>
1	F	F	F	F	C	C
2	F	F	F	F	C	C
3	F	F	F	F	F	F
4	F	F	F	F	C	C
5	F	F	F	F	C	C
6	F	F	F	F	C	
7	F	F	F	C	F	F
8	F	F	F	F	C	C
9	F	F	C	F	C	C
10	F	F	C	F	C	C
11	F	F	C	F	C	C

(41) MORTON/SPINELLI, 1988, n° 336.

(42) Même éd., selon toute apparence : Library of the Boston Athenaeum, VFD.B38.m

(43) Même éd., selon toute apparence : Houghton Library, Harvard Univ., Typ 720.85.198

(44) Se rapproche de cette éd., avec correction de l'erreur n° 7 : Houghton Library, Harvard Univ., Typ 720.85.198

*Errata de l'édition de Kehl*

- 1 — P. ix : ces fantômes, *lisez* ses fantômes.
- 2 — P. x : n'existe, *lisez* existe.
- 3 — P. xi : les bons et les mauvais, *lisez* bons et mauvais.
- 4 — P. xi : ces grands coups, *lisez* ses grands coups.
- 5 — P. xiii : de l'oeil de bœuf ou des carrosses, *lisez* de l'Oeil-de-bœuf et des Carrosses.
- 6 — P. xxvi : la coquette ou la coquine, *lisez* la coquette ou coquine.
- 7 — P. xlix : espagnole, *lisez* espagnol.
- 8 — P. 116 : dans lesquels vous mêlez, *lisez* dans lesquels on mêlera.
- 9 — P. 175 : poursuivions, *lisez* poursuivons (acte V, s. 7).
- 10 — P. 178 : sont rentrés, *lisez* sont entrés (acte V, sc. 8).
- 11 — P. 183 : les bois, *lisez* le bois (acte V, sc. 9).

On voit que l'édition Dufour a dû se baser sur le type « Kehl » non corrigé, mais pourvu de l'errata complet (elle n'aurait pas commis la faute 7, et à plus forte raison la plupart des précédentes, si elle avait eu pour modèle une des éditions conservées à l'Arsenal ou le type BN Yth.30617). On peut imaginer que les pages contenant les fautes 9-10-11 (de la p. 205 à 214) n'étaient pas encore imprimées au moment où a été composé l'errata. Le compositeur en aura profité pour amender la fin du texte, à défaut de corriger les cahiers déjà sortis de presse.

Y a-t-il là un souci d'exactitude que l'on pourrait mettre en rapport avec la logique des fausses adresses ? En dehors des considérations de censure ou d'économie marchande, on envisagera en effet le critère du « bon texte » comme un élément publicitaire et commercial important, auquel une partie des lecteurs demeurerait certainement très sensible. Quand Desoer s'obstine à publier sous les adresses les plus diverses d'innocents opéras-comiques, l'intention n'est-elle pas aussi de donner à une production provinciale les apparences du chic et de l'authenticité parisienne ? Les annonces de la *Gazette de Liège* montrent cette préoccupation de véracité — appliquée à des cas donnant précisément la mesure du climat de falsification qui pèse sur la lecture d'ancien régime. En 1776, Bassompierre subit la concurrence de l'encombrant Jean-Jacques Tutot, qui se mêle de débiter avant lui les scandaleuses *Lettres de Clément XIV*, fabriquées par le marquis de Caraccioli pour exploiter le souvenir du pape responsable de la suppression des jésuites. Certains milieux n'avaient pas manqué de voir la main de Dieu dans la disparition du pontife, survenue deux ans auparavant. Bassompierre



fait valoir que son édition des *Lettres* apocryphes suit l'originale de Paris <sup>(45)</sup>. Dans le numéro de la *Gazette* du 19 février paraîtront côte à côte deux publicités. Celle de Tutot souligne qu'il donne à lire des « augmentations (qui) ne se trouvent dans aucune autre édition ». Le recueil qu'il propose « offre, en deux volumes in-12, ce qui est épars dans cinq à six volumes de différents formats sans aucune suite, et imprimés en divers lieux : cette édition a la préférence sur toutes les autres... ».

La même préoccupation anime la concurrence que suscitent l'année suivante les *Anecdotes intéressantes et historiques de l'illustre voyageur*. Ainsi est désigné Joseph II, en visite chez sa sœur Marie-Antoinette. Tutot insère dans *La feuille sans titre*, qu'il publie, l'avis suivant <sup>(46)</sup> :

*On croit devoir prévenir le public qu'il ne doit accorder sa confiance, pour être instruit avec exactitude des particularités du séjour de Sa Majesté Impériale à Paris, qu'à la brochure de M. le chevalier Du Coudray. On a imprimé à Liège une autre brochure portant à peu près le même titre, et où l'on s'était proposé le même objet. Personne ne sera trompé à cet égard. On ne tardera pas à apercevoir la différence qui doit exister entre un recueil imprimé à Paris, pendant le séjour qu'y a fait l'Empereur, distribué sous les yeux du Gouvernement, et dont la Reine a daigné accepter la dédicace ; et un autre recueil, où l'on a rassemblé, sans aucun ordre, tout ce que les gazettiers ont débité de vrai et de faux sur le voyage de S.M.I.*

La mise au point visait l'édition donnée par Desoer, qui répliquera en défiant quiconque « de montrer la moindre différence » entre celle-ci et l'original parisien <sup>(47)</sup>.

Des études portant davantage sur les changements typographiques subis par ces modèles étrangers diraient les éventuelles modifications induites sur le versant de la lecture. On constate que, dans certains cas, la taille des caractères et le volume des ouvrages copiés ont été réduits en vue d'un moindre coût. Supposera-t-on une incidence sur la lisibilité, sur le champ de diffu-

(45) *Gazette de Liège*, n° 18-22.

(46) N° du 7 juillet 1777.

(47) *Gazette de Liège*, n° 82.

sion ? Quel rapport tel ou tel type de présentation entretient-il avec celle, traditionnelle ou évolutive, du livre dit « populaire » ? En quoi et où la forme est-elle susceptible d'agir sur le sens ? Ces questions prennent ici une acuité particulière si l'on considère avec Claude Petitfrère que les idées promues par les grands auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle furent « souvent popularisées par la littérature de divertissement » et que le *Mariage de Figaro* constitue « un bon exemple du rôle de relais que celle-ci a pu jouer dans la vulgarisation de la *philosophie* » <sup>(48)</sup>. Les différents canaux et processus par lesquels se sont diffusées les « Lumières » — ou les attitudes générales liées à celles-ci, à commencer par l'espérance du bonheur — restent décidément un objet historique d'actualité, au moment où se renouvelle l'étude des « stratégies » de communication et des techniques d'information qui modèlent, dans une certaine mesure à l'insu des sujets eux-mêmes, leur vécu quotidien <sup>(49)</sup>.

---

(48) Cl. PETITFRÈRE, *Le scandale du Mariage de Figaro. Prélude à la Révolution française ?*, Bruxelles : Complexe, 1989, 33.

(49) Cf. R. DARNTON, « Nouvelles pistes en histoire du livre », *Revue française d'histoire du livre* 90-91, 1996, 173-80. Sur « les nouveaux alliés et les nouvelles fonctions » que le livre devrait trouver dans l'avènement d'une « nouvelle technologie », cf. G. BARBER, *Dahpnis and Chloe. The market and the metamorphoses of an unknown bestseller*, The Panizzi Lectures 1988, Londres : The British Library, 1989. Sur les éditions clandestines, v. à présent : D. SMITH, « False imprints : identifying the publishers of surreptitious French works of the eighteenth century », *Cultura* 9/2, 1997, 207-20 (*O livro e a leitura*).



REPRODUCTIONS

1. Chaînes d'ornements : les éditions Desoer

**RECUEIL**  
**GÉNÉRAL**

DES

**OPÉRA**  
**BOUFFONS**

*Qui ont été représentés à Paris, avec les Ariettes  
en Musique,*

TOME PREMIER.



A PARIS,  
AUX DÉPENS DES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXXI.  
*Avec Approbation & Permission.*

1.1. Liège, Bibl. centr. de la Ville, Fonds Dupont 83

# RECUEIL

## GÉNÉRAL

## DES OPÉRA

## BOUFFONS

QUI ONT ÉTÉ REPRÉSENTÉS A PARIS, AVEC  
LES ARIETTES EN MUSIQUE.

---

TOME PREMIER.

---



A L I E G E,

Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire, sur le  
Pont-d'Ifle, à la Croix d'or.

---

M. DCC. LXXVII.

---

1.2. Seraing, coll. P.-M. Gason

# COLLECTION

## CHOISIE

## D'OPÉRA COMIQUES,

(chacun avec des ARIETTES en Musique)

De Comédies, Drames & Tragédies, qui se jouent  
le plus ordinairement sur tous les Théâtres.

---

TOME SECOND.

---



A L I E G E,

Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire, sur le  
Pont-d'Ifle.

---

M. DCC. LXXXV.

---

1.3. New York, Public Library, \*ZB-3365

LES  
DEUX AMIS,  
OU  
LENÉGOCIAN  
T  
DE LYON,  
D R A M E

EN CINQ ACTES EN PROSE;  
Par M. DE BEAUMARCHAIS.  
*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la  
Comédie Française à Paris, le 13 Janvier 1770.*  
Qu'opposerez-vous aux faux jugemens, à l'in-  
jure, aux clameurs?  
Rien.  
*Les deux Amis, Acte IV, Scene VII.*



A PARIS,  
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jac-  
ques, au-dessous de la Fontaine St. Benoît, au  
Temple du Goût.  
M. D C C. L X X.  
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



LES DEUX AMIS.  
ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PAULINE, MELAC FILS.

*Il est dix heures du matin. Le Théâtre représente un  
Salon ; à l'un des côtés est un Clapetin ouvert  
avec un Pupitre chargé de musique. Pauline en  
peignoir est assise devant ; elle joue une Piece.  
Melac debout à côté d'elle, en léger habit du ma-  
tin, ses cheveux relâchés avec un peigne, un vio-  
lon à la main, l'accompagne. La toile se lève aux  
premières mesures de l'Andante.*

PAULINE, après que la Piece est jouée.

Comment trouvez-vous cette Sonate ?  
MELAC FILS.  
Votre brillante exécution la fait beaucoup valoir.  
PAULINE.

C'est votre avis que je demande, & non des éloges.  
\* Pendant que les Acteurs sont censés faire de la Musique, les  
premiers Violons de l'Orchestre jouent, avec des flûtes, un  
Andante, que les seconds Flûtes & les Basses accompagnent en  
piquant, ce qui complète l'illusion du petit Concert que le Spec-  
tacle représente.

A 3

LES  
DEUX AMIS,  
OU LE  
NÉGOCIANT  
DE LYON,

DE R A M E,  
EN CINQ ACTES EN PROSE;  
PAR M. DE BEAUMARCHAIS.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la  
Comédie Française à Paris, le 13 Janvier 1770.

Qu'opposerez-vous aux faux jugemens, à l'in-  
jure, aux clameurs?  
Rien.

Les deux Amis, Acte IV, Scene VII.



A P A R I S,

Chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint  
Jacques, au-dessous de la Fontaine St. Benoît,  
au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

1.6. Recueil général, 1777, t. IV  
— Londres, British Libr., 11735.B.2



LES DEUX AMIS.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PAULINE, MELAC FILS.

Il est dix heures du matin. Le Théâtre représente un Salon;  
à l'un des côtés est un Clavier ouvert avec un Pupitre  
chargé de musique. Pauline en peignoir est assise devant;  
elle joue une pièce. Melac debout à côté d'elle, en léger  
habit du matin, les cheveux relevés avec un peigne, un  
violon à la main, l'accompagne. La toile se lève aux pre-  
mières mesures de l'Andante.\*

PAULINE, après que la pièce est jouée.

Comment trouvez-vous cette Sonate?

MELAC FILS.

Votre brillante exécution la fait beaucoup valoir.

PAULINE.

C'est votre avis que je demande, & non des éloges.

\* Pendant que les Acteurs sont occupés faire de la Musique, les  
premiers Violons des Orchestres jouent, avec des flûtes, un  
hautbois, des seconds Basses & les Basses accompagnent en  
finissant, ce qui complète l'illusion du petit concert que le Specta-  
cle représente.

A 3

1.7. N° précédent

# LE BARBIER DE SÉVILLE,

O U

LA PRÉCAUTION INUTILE,

C O M É D I E

EN QUATRE ACTES,

Par M. DE BEAUMARCHAIS;

*Représentée & tombée sur le Théâtre de la Comédie  
Françoise aux Tuileries, le 23 de Février 1775.*

..... Et j'éolois Père, & je ne pus mourir!  
(Zaire, *dûc* &c.)



A P A R I S,  
Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXXVI.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

1.8. *Recueil général*. 1777, t. X —  
Seraing, coll. P.-M. Gason



LETTRE MODÉRÉE  
*Sur la Chûte & la Critique du*  
BARBIER DE SEVILLE.

L'AUTEUR, vêtu modestement & courbé,  
présentant sa Pièce au Lecteur.

M O N S I E U R,

J'ai l'honneur de vous offrir un nouvel Opuscule de ma façon. Je souhaite vous rencontrer dans un de ces moments où vous êtes dégagé de soucis, content de votre état, de vos affaires, de votre Maitre, de vos domestiques, de votre éducation, de vos succès, de votre sagesse, de la lecture de mon *Barbier de Seville*; car il faut tout cela pour être boname amiable & Lecteur indulgent.

Mais si quelque accident a dérangé votre santé, si votre état est compromis si votre Belle a forsait à ses serments, si votre dîner fut mauvais ou votre digestion laborieuse; ah! laissez mon *Barbier*; ce n'est pas là l'instant, examinez l'état de vos dépenses, étudiez le *Travail* de votre Avertisseur, relisez ce traire billet tiré de la *Volonté* de parcourez les chef-d'œuvres de l'histoire, la *comédie*, les *romans*, des réflexions politiques, économiques, artistiques, philosophiques ou morales.

Qu si votre état est tel qu'il vous faille absolument l'oublier; enfoncez-vous dans une Bergère, ouvrez le Journal établi dans Bouillon avec l'Encyclopédie, Approbation & Privilège, & dormez vite une heure ou deux.

d 2

1.9. N° précédent





## LE BARBIER DE SÉVILLE,

O U

LA PRÉCAUTION INUTILE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Rue de Séville, où toutes  
les croisées sont grillées.*

SCENE PREMIERE.

LE COMTE, *seul, en grand manteau brun & chapeau  
rabattu. Il tire sa montre, en se promenant.*

Le jour est moins avancé que je ne croyais. L'heure à laquelle elle a coutume de se montrer derrière sa jalouse est encore éloignée. N'importe, il vaut mieux arriver trop tôt que de manquer l'instant de la voir. Si quelque aimable de la Cour parvenoit me deviner à cent lieues de Madrid, arrêté tous les matins sous les fenêtres d'une femme à qui je n'ai

1.10. N<sup>o</sup> précédent



## LES BATTUS PAIENT L'AMENDE,

PROVERBE-COMÉDIE-PARADE,

O U

CE QUE L'ON VOUDRA.

*La Scène se passe sur les huit à neuf heures du  
soir. Le Théâtre représente la rue, & n'est éclairé  
que par un réverbère sur le côté.*

SCENE PREMIERE.

Madame RAGOT (*seule, devant sa porte*)

VOYEZ un peu ce chien d'ivrogne! c'est tous les jours le même train. Il m'emporte de l'argent, pour aller, dit-il, dans les ventes, & tous ses inventaires se font toujours sur le comptoir du Cabaretier; & pis, quand il est fou, il se laisse arracher comme un enfant: il m'achète des drogues, des garde-boutiques! Vra-t'il pas une belle heure, tenez, pour revenir!... Ah! je crois pourtant que le via.

A. ij


1.11. Les battus paient l'amende.

Collection choisie d'opéra comiques, 1785, t. II

— New York, Public Library, \*ZB-3365

**LE BARBIER**  
**DE SÉVILLE,**  
OU  
**LA PRÉCAUTION INUTILE,**  
**COMÉDIE**  
EN QUATRE ACTES,  
PAR M. DE BEAUMARCHAIS;  
Représentée & tombée sur le Théâtre de la Comédie  
Françoise aux Tuileries, le 23 de Février 1775.


..... la scène libre, & le ne pas mouler!  
(L'air, dit, &c.)



**A P A R I S,**  
Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.  
M. DCC. LXXXIII.  
Avec Approbation & Permission.

MUSIC LIBRARY

1.12. Ithaca, Cornell Univ., Music Libr.



**LE BARBIER**  
**DE SÉVILLE,**  
OU  
**LA PRÉCAUTION INUTILE.**

**ACTE PREMIER.**  
Le Théâtre représente une Rue de Séville, où tour-  
nent les croisées sont grillées.

**SCÈNE PREMIÈRE.**  
LE COMTE, seul, en grand manteau brun & cha-  
peau rabattu. Il tire sa montre; en se promenant.  
I e jour est moins avancé que je ne croyois. L'heure à  
laquelle elle a coutume de se montrer derrière à jalousie  
est encore éloignée. N'importe, il vaut mieux arriver trop tôt  
que de manquer l'instant de la voir. Si quelque aimable de  
la Cour pouvoit me deviner à ces lieux de Madrid, arrê-  
ter les mains sous les feutres d'une femme à qui je n'ai

1.13. N° précédent

# LE BARBIER DE SÉVILLE, OU LA PRÉCAUTION INUTILE, COMÉDIE

EN QUATRE ACTES,

Par M. DE BEAUMARCHAIS;

Représentée & tonlée sur le Théâtre de la Comédie  
Françoise aux Tuileries, le 23 de Février 1775.

..... Et j'étois Père, & je ne pus mourir !  
(Zaire, Acte 2.)



... A PARIS,

Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Permission.

1775

1.14. Collection choisie d'opéra comiques, Liège, Desoer,  
1785, t. II — New York, Public Library, \*ZB-3365

LA JEUNESSE, vieux Domestique de Bartholo.

L'ÉVEILLÉ, autre Valet de Bartholo, garçon  
niais & endormi. Tous deux habillés en Galliciens;  
tous les cheveux dans la queue; gilet couleur de  
chamois; large ceinture de peau avec une boucle,  
cuirasse bleue, & veste de même, dont les manches,  
ouvertes aux épaules pour le passage des bras, sont  
pendantes par derrière.

UN NOTAIRE.

UN ALCADE, homme de Justice, avec une longue  
baguette blanche à la main.

PLUSIEURS ALGOUAZILS & VALETS  
avec des flambeaux.



La Scène est à Séville, dans la rue & sous les  
fenêtres de Rosine, au premier Acte, & le reste de  
la Pièce dans la Maison du Docteur Bartholo.

1.15. N° précédent



# MÊLANGE

DE VERS ET DE PROSE,

Par le Comte FRANÇOIS D'HARTIG,  
Membre de l'Académie Royale des Sciences  
& Belles-Lettres de Marseille, du Musée de  
Paris, de l'Académie des Sciences de Prague,  
& de la Société d'Émulation de Liège.



A PARIS,  
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS:  
*Et se trouve à LIÈGE,*

Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire, à la Croix  
d'or, sur le Pont-d'Ifle.



M. DCC. LXXVIII.

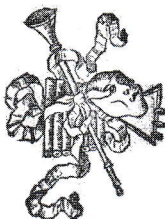
1.16. Coll. privée

*Fugitives.*

143



L'Amour pour son pays, l'Honneur, la Bienfaisance.  
Voilà les sentimens, les vertus de l'Anglais !  
O peuple glorieux, qui leur donnas naissance,  
Puisse-t-il, dans ton sein, ne s'altérer jamais !



1.17. N<sup>o</sup> précédent



LETTRE MODÉRÉE  
Sur la Chute & la Critique du *Barbier*  
DE SÉVILLE.

L'AUTEUR, vêtu modestement & courbé,  
présentant sa Pièce au Lecteur.

M O N S I E U R,

J'ai l'honneur de vous offrir un nouvel Opuscule de ma façon. Je souhaite vous rencontrer dans un de ces moments heureux, où, déchargé de soins, content de votre fanté, de vos affaires, de votre Maîtrise, de votre dîner, de votre estomac, vous puissiez vous phare un moment à l'éducation d'un jeune homme, car il faut tout cela pour être un homme utile & Lecteur indulgent.

Mais quel que accident a dérangé votre fanté, si votre état est compromis, si votre Belle a fortifié ses sermens, si votre dîner sur ma table a dégénéré en un festin, si votre Maîtrise, ce n'est pas la vôtre, s'est mise à l'écart de vos devoirs, qu'elle se retire, & que vous alverdaire, relisez ce traité Éclairci sur la Rose, ou parcourez les chef-d'œuvres de Tibor sur la tempérance, & faites des réflexions politiques, économiques, détectives, philosophiques ou morales.

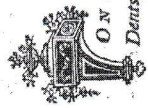
Qu'il votre état est tel qu'il vous faille absolument l'oublier, enfoncez-vous dans une Bergère, ouvrez le Journal établi dans Bouillon avec l'Encyclopédie, l'Approbation & le Privilège, & dormez vite une heure ou deux.

Quel charme avoit une production légère au milieu des plus vives vapeurs ? Et que vous importez en effet si Figaro le Barbier s'est bien moqué de Bartholo le Médecin, en allant un Rival à lui souffler la Maîtrise ? On rit peu de la gaité d'aussi, quand on a de l'honneur pour son propre compte.

Que vous fait encore si ce Barbier Espagnol en arrivant à Paris, effraya quelques traverses, & si la prohibition de ses exercices a donné trop



AVERTISSEMENT.

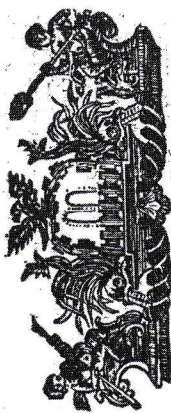


ON a tout dit sur le Chapitre des Dents, considérées, soit, comme un ornement naturel inséparable de la beauté, soit comme le premier instrument de notre subsistance. Mais peut-on trop réveiller l'attention des hommes sur un de leurs plus précieux avantages, qui est le plus négligé de vous ? Eh ! pourquoi craindrait-on de se répéter sur un objet qui intéresse à la fois la propreté, le repos & la santé même ? Il y a toujours lieu de s'étonner qu'on soit obligé d'y revenir si souvent. Mais ici comme en

a

1.19. Bourdet, Soins faciles pour la propreté de la bouche, Liège, Desoer, 1790 — Liège, Bibl. Univ., 23212A

1.18. Le barbier de Séville, Paris, Ruault, 1783



# LE BARBIER DE SÉVILLE,

OU

LA PRÉCAUTION INUTILE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une rue de Séville, où toutes les croisées sont grillées.*

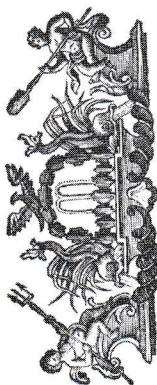
SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE, seul, en grand manteau brun & chapeau rabattu. *Il tire sa montre, en se promenant.*

Le jour est moins avancé que je ne croyais. L'heure à laquelle elle a coutume de se montrer derrière sa jalouse est encore éloignée. N'importe, il vaut mieux arriver trop tôt que de manquer l'instant de la voir. Si quelque aimable de la Cour pouvoit me deviner à cent lieues de Madrid, arrêté tous les matins sous les fenêtres d'une femme à qui je n'ai

iv

1.20. *Le barbier de Séville,*  
Paris, Ruault, 1783



# ESTHER CORAM ASSUERO TREMEBUNDA CORRUENS.



Cœ tremens Regina habitat, Rex magnæ : fureni  
Scliceret horrefcit quas legit ore minas.

Aspice : pallentes vix audent tollere vultus,  
Et lassum inclinat, fracta pavore, caput;

Languentem, & toto jam corpore deficientem,  
Ancilla imbelli sustinet ægra manu.

Dammâ veniam supplex pro gente poscitur:

Anne etiam gemitus votaque crimen habent?  
Illa quidem non iusti venit. Plectenda videri,  
Que violat sacre jura superba domus.

1.21. Griffet, *Varia carmina*, Liège,  
Bassompierre, 1766 — Liège,  
Bibl. centr. de la Ville, Cap. 6239

L A  
CENTENAIRE  
DE

M O L I E R E,  
C O M É D I E  
EN UN ACTE, EN VERS ET EN PROSE;  
*Suivie d'un Divertissement relatif à  
l'Apothéose de MOLIERE:*

Par Mr. ARTAUD;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Français Ordinaires du Roi, à Paris, le Jeudi 18  
Février 1773.*

ET A VERSAILLES,

Devant S A M A J E S T É, le Mardi 3 Mars 1773.

Le prix est de 24 sols, avec la Musique.



A P A R I S,  
Chez la Veuve DUCHESNEZ, Libraire, rue Saint-Jacques, au-  
dessus de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXIII.

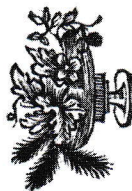
1.22. *Recueil général*, 1777, t. VIII

T R A I T É  
D U J E U  
D E W H I S T,  
TRADUIT DE L'ANGLAIS  
D' E D M O N D H O L L E,  
NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE.

S U P P L É M E N T

D E

T R O I S - S E P T.



5291

A L I E G E,  
Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire,  
sur le Pont-d'Isle, à la Croix d'or.

M. DCC. LXXIII.

1.23. Liège, Bibl. centr. de la Ville, Cap. 5291





**LES MARIAGES**  
**SAMNITES,**  
**DRAME LYRIQUE**

**ACTE PREMIER.**

*Le Théâtre représente un vaste Amphithéâtre, ombragé par de très-hauts arbres plantés en demi-cercle; sur le devant de la Scène sont quelques bancs de gazon, peints à ceux des gradins de l'Amphithéâtre; ceux-ci sont sur les côtés, soit dans le fond, laissent de grands espaces pour l'entrée & la sortie des différents Personnages de la Pièce. Quand la Toile se lève, on voit Agathis & Parmenon entrer en se tenant par la main, & n'ayant ni casque ni épée.*

**SCÈNE PREMIÈRE.**  
**AGATHIS, PARMENON.**  
**AGATHIS.**

**QUEL** jour que celui-ci, mon cher Parmenon, pour la jeune Samnite ! Une Épouse à mériter &

1.24. *Les mariages samnites*, Paris, Duchesne (Liège, Desoer), 1776.  
*Recueil général*, 1777, t. X



**LES MARIAGES**  
**SAMNITES,**  
**DRAME LYRIQUE.**

**ACTE PREMIER.**

*Le Théâtre représente un vaste Amphithéâtre, ombragé par de très-hauts arbres plantés en demi-cercle; sur le devant de la Scène sont quelques bancs de gazon, peints à ceux des gradins de l'Amphithéâtre; ceux-ci sont sur les côtés, soit dans le fond, laissent de grands espaces pour l'entrée & la sortie des différents Personnages de la Pièce. Quand la Toile se lève, on voit Agathis & Parmenon entrer en se tenant par la main, & n'ayant ni casque ni épée.*

**SCÈNE PREMIÈRE.**  
**AGATHIS, PARMENON.**  
**AGATHIS.**

**QUEL** jour que celui-ci, mon cher Parmenon, pour la jeune Samnite ! Une Épouse à mériter

1.25. *Les mariages samnites*, Paris, Duchesne, 1776 (véritable impression Duchesne)  
— Bruxelles, Bibl. roy., Faber 43 1/2

# LE BARBIER DE SÉVILLE,

O U I A

## PRÉCAUTION INUTILE,

COMÉDIE EN QUATRE ACTES,

PAR M. DE BEAUMARCHAIS;  
REPRÉSENTÉE & tombée sur le Théâtre de  
la Comédie Française aux Tuileries, le 23  
de Février 1775.

..... Et j'étais l'ère, & je ne pus mourir !  
(Zaïre, Acte 2<sup>e</sup>.)

### QUATRIÈME ÉDITION.

Prix, trente sols.



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE DE CLOUSIER,  
rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins;  
Et chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, même rue.

MDCCCLXXXII.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.



1.26. Liège, Bibl. Univ., 6608B



# LE BARBIER DE SÉVILLE,

O U I A

## PRÉCAUTION INUTILE.



### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Rue de Séville,  
où toutes les croisées sont grillées.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE, seul, en grand manteau brun  
& chapeau rabattu. Il tire sa montre, en se  
promenant.

LE jour est moins avancé que je ne croyais.  
L'heure à laquelle elle a coutume de se montrer  
derrière la jalouse est encore éloignée. N'importe;  
A 2

1.27. N° précédent

## 2. Une édition « Bruxelloise » des *Deux amis*

**HISTOIRE**  
DE L'ADMIRABLE *9201A*  
**DON QUICHOTTE**  
DE LA MANCHE,

En VI. Volumes.  
**NOUVELLE ÉDITION,**  
Revue, corrigée & augmentée.  
**TOME QUATRIÈME.**



**A LIÈGE,**  
Chez J. F. BASSOMPIÈRE, Libraire,  
vis-à-vis l'Eglise Ste. Catherine.

**M. DCC. LXXXI.**



2.2. Liège, Bibl. Univ., 9201A

*Scammellina Beau-Infantia Curat J. de*  
**LES**

**DEUX AMIS,**  
<sup>OU</sup>  
**LE NÉGOCIANT**  
DE LYON.  
**D R A M E**

EN CINQ ACTES EN PROSE;  
Par M. DE BEAUMARCHAIS.

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la*  
*Comédie Française à Paris, le 13 Janvier 1770.*

Qu'opposerez-vous aux faux jugements, à l'injure,  
aux clameurs ?  
Rien.

*Les deux Amis, Acte IV, Scène VIII.*



**A BRUXELLES,**  
Chez J. VAN DEN BERGHE, Imprimeur  
& Libraire, rue de la Magdeleine.

**M. DCC. LXX.**

*Avec Approbation & Privilège de Sa Majesté Impériale.*

2.1. Neuchâtel, Bibl. publ. et universitaire, Th. 170/1

**D R A M E.**

63

M É L A C fils.

O mélange inouï!... Non! je ne puis comprendre... N'importe, vous ferez obéir. — Je me contenterai. — Vous connaîtrez, Pauline, s'il est des ordres remplis comme ceux que l'amour exécute.

( Il lui baise la main, & ils sortent. )

*Fin du second Acte.*



2.3. *Les deux amis*

# MODELES DE LETTRES

SUR

DIFFÉRENTS SUJETS,  
CHOISIS DANS LES MEILLEURS  
AUTEURS EPISTOLAIRES;

AVEC

UNE COURTE INSTRUCTION  
à la tête de chaque espèce de Lettres.

*Précédés de quelques réflexions sur le style épistolaire en général, sur le caractère des Auteurs en ce genre, & du cérémonial des Lettres.*

NOUVELLE ÉDITION.



A P A R I S,  
& se vend à L I E G E,  
Chez L. F. BASSOMPIERRE, Fils, rue Neuve,  
M. DCC. LXXIV.

2.4. Liège, Bibl. centr. de la Ville, Cap. 5483



DRAME. 113

PAULINE.

Vous n'êtes pas généreux d'accabler ainsi mon  
ame. Ah ! j'avais des forces contre ma douleur, je  
n'en ai plus contre la vôtre !

MÉLAC fils.

Pauline !

PAULINE.

Pense à ton pere, à ton pere respectable, & tu  
rougiras d'attendre de moi l'exemple du courage  
que tu devais me donner.

MÉLAC fils, *étouffé par la douleur.*

Je sens que je ne puis vivre sans votre estime, il  
me faut la mienne. Il faut sauver mon pere.... aux  
dépens de mes jours.... Ah, Pauline !

PAULINE.

Ah, Mélac !

(*Ils sortent chacun de leur côté.*)

*Fin du quatrième Acte.*



2.5. Les deux amis

230 *Modèles de Lettres*

gereux dans les négociations : le  
soupon rend clairvoyant : une  
affaire soupçonnée est une affaire  
à moitié fûe.

On pourroit ajouter beaucoup  
d'autres choses sur ce genre de  
Lettres ; mais l'intérêt en dit à  
chacun sur ce sujet beaucoup plus  
que tout autre ne pourroit en  
dire, & d'une maniere bien plus  
persuasive.



2.6. Modèle de lettres

S C E N E X V.

PAULINE seule, avec chagrin.

**S**aint-Alban! .... C'est son amour qui le ramène.... J'ai le cœur ferré. (*Elle soupire.*) La perfécution de celui-ci, la jalousie qu'elle donne à Mé-lac, & sur-tout la nécessité de cacher sous un air libre un sentiment que je ne puis dompter.... En vérité, mon état devient plus pénible de jour en jour.

*Fin du premier Acte.*



2.7. Les deux amis

*sur différents sujets.* 227

l'amertume & toute la douleur que j'avois imaginée, & que j'avois appréhendée depuis si long-temps. Quel moment que celui où nous nous séparâmes ! quel adieu ! quelle tristesse d'aller chacun de son côté, quand on se trouve si bien ensemble !



2.8. Modèle de lettres

3. Les éditions maestrichtoises :  
Compositions et « chronotypes »

EUGÉNIE,

D R A M E

EN CINQ ACTES ET EN PROSE,

*Représentée pour la première fois à Paris, par  
les Comédiens Français ordinaires du Roi,  
en 1767.*

Par M. DE BEAUMARCHAIS.

NOUVELLE ÉDITION

CONFORME A LA REPRÉSENTATION.

---

Une seule démarche hasardée m'a mise à la merci de  
tout le monde.

EUGÈN. Act. III, Scène IV.

---

Le Prix est de trente sols, broché.



A P A R I S,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue  
Saint-Jacques, au Temple du Goût.

---

M. D C C. L X X X V I.

3.1. Liège, Bibl. centr. de la Ville, Fonds Dupont 209



# EUGÉNIE, D R A M E.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Baron HARTLEY, Madame MURER,  
EUGÉNIE, BETSY.

*Le Théâtre représente un Salon à la Française du meilleur goût. Des malles & des paquets indiquent qu'on vient d'arriver. Dans un des coins est une table chargée d'un cabaret à thé. Les Dames sont assises auprès. Madame Murer lit un papier anglais pris de la bougie. Eugénie tient un ouvrage de broderie. Le Baron s'assied derrière la table. Betsy est debout à côté de lui, tenant d'une main un plateau avec un petit verre dessus ; de l'autre, une bouteille de marasquin empaillée ; elle verse un verre au Baron, & regarde après de côté & d'autre.*

B E T S Y.

COMME tout ceci est beau ! Mais c'est la chambre de ma Maîtresse qu'il faut voir.

A 3

3.2. N° précédent



# LE NÉCROLOGE

D E S

HOMMES CÉLÈBRES

D E F R A N C E.



É L O G E

D E

M O N S I E U R R O Y.



PIERRE-CHARLES ROY naquit à Paris en 1683. Le Ballet des *Éléments*, *Sens*, & la Tragédie de *Caligula*, 1766. A

3.3. Le nécrologe des hommes célèbres de France, par une Société de gens de Lettres. Année 1764, Maestricht, Dufour, 1775.



RECUEIL  
DES LETTRES  
DE MADAME LA MARQUISE  
DE SÉVIGNÉ,  
A MADAME LA COMTESSE  
DE GRIGNAN, SA FILLE.

*Nouvelle Édition augmentée.*

TOME TROISIÈME.



A M A E S T R I C H T,  
Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL.  
ROUX, Imprimeurs-Libraires, associés.

M. D C C. L X X V.

3.4. Coll. privée



RECUEIL  
DES LETTRES  
DE MADAME  
DE SÉVIGNÉ.

LETTRE CCXXII.  
A MADAME DE GRIGNAN.

*A Paris, mercredi 5 Juin 1675.*

J E n'ai reçu aucune de vos lettres depuis celle de Sens; & vous savez quelle envie je puis avoir d'apprendre des nouvelles de votre santé & de votre voyage; je suis très-perfuadée que vous m'avez écrit; je ne me plains que des arrangements ou des dérangements de la poste: selon notre calcul, vous êtes à Grignan, à moins qu'on ne vous ait retenue les fêtes à Lyon.

*Tome III.*

3.5. N° précédent

43

D R A M E.  
LE BARON.  
A merveille. (Ils sortent par la porte du Vestibule).

*Fin du second Acte.*

#### J E U D' E N T R' A C T E.

**B** E T S Y sort de la chambre d' Eugénie ; ouvre une malle & en tire plusieurs robes l'une après l'autre, qu'elle secoue, qu'elle déplisse, qu'elle tend sur le sofa du fond du Salon. Elle ôte ensuite de la malle quelques ajustemens & un chapeau galant de la Maîtresse, qu'elle s'effraye avec complaisance devant une glace, après avoir regardé si personne ne peut la voir. Elle se met à genoux devant une seconde malle, & l'ouvre pour en tirer de nouvelles hardes. Au milieu de ce travail, Drink & Robert entrent en se disputant : c'est-la l'instant où l'orchestre doit cesser de jouer, & où l'Acte commence.



3.6. Eugénie, p. 45

# ÉPREUVES

D U

## SENTIMENT,

Par M. D'ARNAUD.

T O M E S I X I E M E.



A M A E S T R I C H T,

Chez JEAN-ÉDME DUFOUR & PHIL.  
ROUX, Imprimeurs Libraires, associés.

M. DCC. LXXIX.

3.7. Coll. privée

# MÉMOIRES

DE

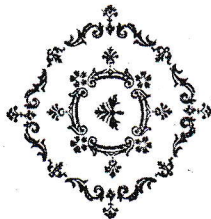
MONSIEUR

PIERRE-AUGUSTIN

CARON

DE BEAUMARCHAIS.

TOME PREMIER.



M. DCC. LXXX.

3.9. Composition 4 — Œuvres complètes  
de Beaumarchais, t. I — Durham, Duke Univ.,  
Spec. Collections Libr., 842.58/B3780

62 EUGÉNIE,

## JEU D'ENTR'ACTE.

*Un Domestique entre, range le Salon, éteint le lustre & les bougies de l'appartement. On entend une sonnette de l'intérieur : il écoute, & indique par son geste que c'est Madame Murer qui sonne. Il y court. Un moment après il repasse avec un bougeoir allumé, & sort par la porte du vestibule; il rentre sans lumière suivi de plusieurs Domestiques auxquels il parle bas, & ils passent tous à petit bruit chez Madame Murer qui est alors chez Madame Murer par le même Salon armés de cou-teaux de chasse, d'épées & de flambeaux non allumés. Un moment après Robert entre par le vestibule une lettre à la main, un bougeoir dans l'autre; comme c'est la réponse du Comte de Clarendon qu'il rapporte, il se presse de passer chez Madame Murer pour la lui remettre. Il y a ici un petit intervalle de tems sans mouvement, & le quatrième Acte commence.*



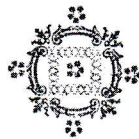
3.8. Eugénie, p. 62 — Même ornement  
dans Nécrologe des hommes célèbres, viii

demeureront supprimés. Ordonne qu'à la requête du Procureur-Général du Roi, le présent arrêt sera imprimé, publié & affiché dans cette Ville de Paris, & par-tout où besoin sera. FAIT en Parlement, toutes les Chambres assemblées, le vingt-fix Février mil sept cent soixante-quatorze. Collationné PROT.

Signé LE JAY.

Et le 5 Mars audit an 1774, à la levée de la Cour, les quatre Mémoires imprimés mentionnés en l'arrêt ci-dessus ont été lachetés & brûlés dans la Cour du Palais, au pied du grand escalier d'icelui, par l'Exécuteur de la Haute-Justice, en présence de nous Alexandre Nicolas-François le Breton, l'un des premiers & principaux Commis au Greffe Criminel de la Cour, assisté de deux Huissiers de ladite Cour.

Signé LE BRETON.



3.10. Composition 2

— Beaumarchais, O. c., t. II

# LA VALISE TROUVÉE,

Par M. L E S A G E.

Nouvelle Edition, à laquelle on a joint  
LA JOURNÉE DES PARQUES,  
par le même, & LE BIJOUTIER  
PHILOSOPHE, Comédie, traduite  
de l'Anglois.

A F E C F I G U R E S.



A M A E S T R I C H T,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL.  
ROUX, Imprimeurs-Libraires, associés.

M. D C C. L X X I X.



LETTRES

ATHÉNIENNES,

EXTRAITES

DU PORTE-FEUILLE

D'ALCIBIADE.

Par M. DE CRÉBILLON, Fils.

TOME SECOND.



A MAESTRICHT,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL.  
ROUX, Imprimeurs-Libraires, associés.

M. DCC. LXXIX.

9134

LETTRES

D'UN

CULTIVATEUR

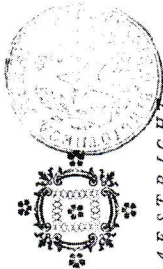
AMÉRICAIN,

ÉCRITES A W. S. ÉCUYER,

Depuis l'Année 1770, jusqu'à 1781.

Traduites de l'Anglois par \*\*\*.

TOME SECOND.



A MAESTRICHT,

Chez J. E. DUFOUR & PHIL. ROUX,  
Imprimeurs-Libraires associés.

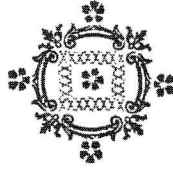
M. DCC. LXXXV.

Arnold Th. Thurnan

298 SUPPLÉMENTS

les moissons germeront de tant de sang innocent dont vous avez arrosé les campagnes, & qu'il verra les espaces immenses que vous avez dévalés couverts d'habitants heureux & libres. Vous-lez-vous savoir l'époque à laquelle vous serez peut-être absous de tous vos forfaits? C'est lorsque ressuscitant par la pensée quelqu'un des anciens Monarques du Mexique & du Pérou, & le replaçant au centre de ses possessions, vous, pourrez lui dire : VOIS L'ÉTAT ACTUEL DE TON PAYS ET DE TES SUJETS; INTER-ROGE-LES, ET JUGE-NOUS.

*Fin du Livre huitième.*



3.15. Raynal, *Histoire des deux Indes. Suppléments*, A La Haye (Maestricht, Dufour et Roux), 1781  
— Rouen, Bibl. municipale, Montbret 6892

ŒUVRES  
DU SEIGNEUR  
DE BRANTOME.

*Nouvelle Édition, considérablement  
augmentée, revue, accompagnée de  
Remarques historiques & critiques,  
& distribuée dans un meilleur ordre.*

TOME SECOND.



LONDRES,  
AUX DÉPENS DU LIBRAIRE.

M. DCC. LXXIX.

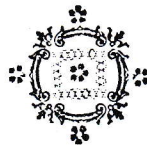
3.14. Paris, Bibl. nationale de France, Z. 30494

*LES*  
**CONFESSIONS**  
*DE*  
J. J. ROUSSEAU,  
*SUIVIES*  
DES RÉVÉRIES  
*DU*  
PROMENEUR SOLITAIRE.  

---

TOME SECOND.

---



*A GENEVE.*

*M. DCC. LXXXII.*

3.15ter. Genève, collection J.-D. Candaux

*LES*  
**CONFESSIONS**  
*DE*  
J. J. ROUSSEAU,  
*SUIVIES*  
DES RÉVÉRIES  
*DU*  
PROMENEUR SOLITAIRE.  

---

TOME PREMIER.

---



*A GENEVE.*

*M. DCC. LXXXII.*

3.15bis. Genève, collection J.-D. Candaux

## S C E N E X.

MADAME MURER, seule, la regarde aller.

ELLE me quitte, & n'écrit pas.... (*Elle se promène.*) Un pere en fureur qui ne connoît plus rien ; une fille au désespoir qui n'écoute personne ; un amant scélérat qui comble la mesure.... Quelle horrible situation ! (*Elle rêve un moment.*) Vengeance , soutiens mon courage ! Je vais écrire moi-même au Comte : s'il vient.... Traître , tu payeras cher les peines que tu nous causes !

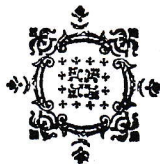
*Fin du troisième Act.*



3.16. Composition 3  
— Beaumarchais, *O. c.*, t. I

## 12 LA VALISE TROUVÉE.

Le gros Prieur l'emportera, s'écria le Baron, grand railleur de son naturel. Je n'en fais rien, dit le Chevalier; Made-moiselle Catin pourra bien lui préférer le jeune homme qui est en train de se ruiner. Paix, Messieurs, interrompit le Curé, après avoir décacheté une nouvelle Lettre, écoutez celle-ci; elle est, si je ne me trompe, d'un Procureur à un de ses Clients. A la bonne heure, dit alors le Marquis; j'en suis bien-aîsé : car j'aime à la folie le style épistolaire de ces Messieurs-là.



3.17. Lesage, *La valise trouvée*.  
Maestricht, Dufour et Roux, 1779



# M É M O I R E S

D E

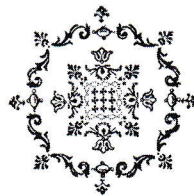
M O N S I E U R

P I E R R E - A U G U S T I N

C A R O N

D E B E A U M A R C H A I S .

T O M E S E C O N D .



M. D C C. L X X X.

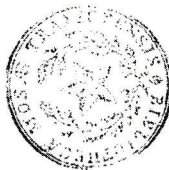
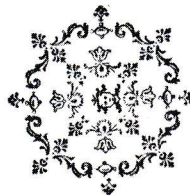
3.18. Composition 5a

# N O U V E L L E S

## H I S T O R I Q U E S ,

P a r M. D' A R N A U D .

T O M E P R E M I E R .



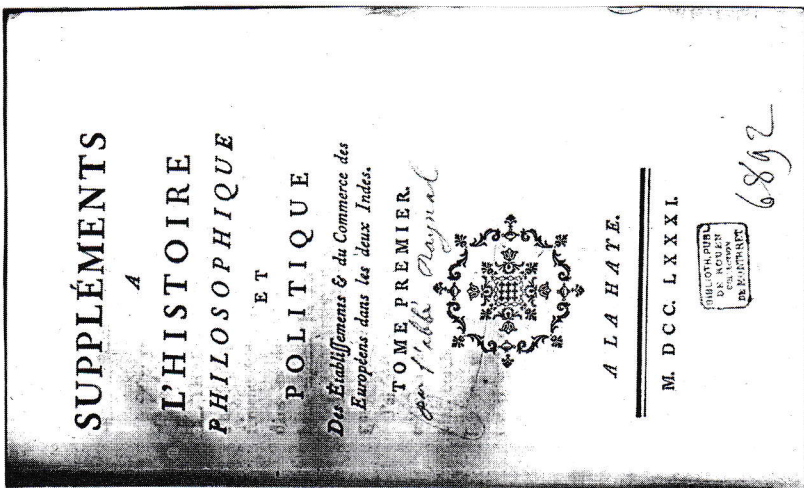
A M A E S T R I C H T ,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL.  
ROUX, Imprim. & Libraires, associés.

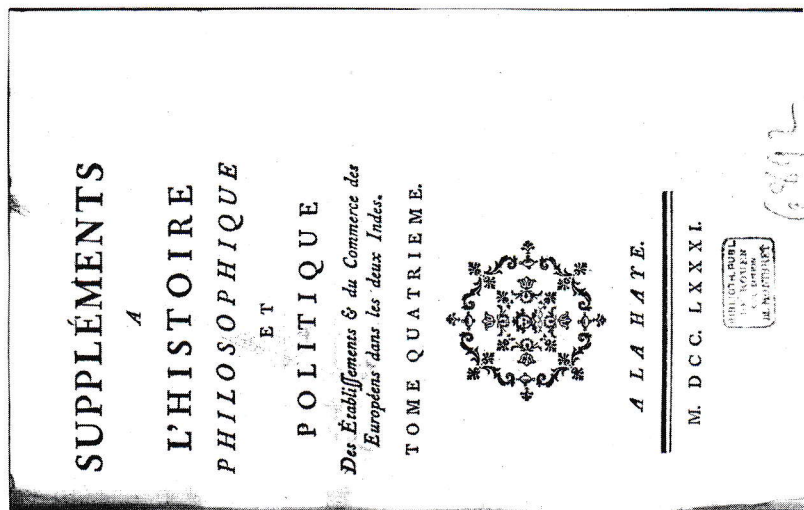
M. D C C. L X X X I I .

3.19. Composition 5b

— Maestricht, Stadsbibl., SB 5005.B.43



3.20. Composition 5a  
— Rouen, Bibl. municipale, Montbret 6892

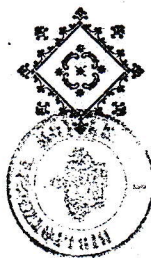


3.21. Composition 5b  
— Rouen, Bibl. municipale, Montbret 6892

aug. 2p. 1465  
**THÉÂTRE  
DE SOCIÉTÉ,**

Par l'Auteur du Théâtre à l'usage  
des jeunes Personnes. (*Madame de Genlès*)

**TOME PREMIER.**



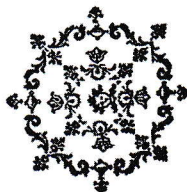
**A MAESTRICHT,**

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL.  
Roux, Imprimeurs-Libraires, associés.

**M. DCC. LXXXII.**

5<sup>e</sup>  
ce soir nous retrouverons feules.  
*AOLAG à pari, en j'en allant.*  
Hélas! qu'elle est loin d'imaginer tout ce  
qu'elle m'a fait souffrir! (*Elle sortant.*)

*Fin du second Acte.*

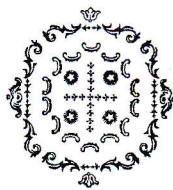


ŒUVRES  
DE THIÉAIRE

DE

MONSIEUR

PIERRE-AUGUSTIN  
CARON  
DE BEAUMARCHAIS.



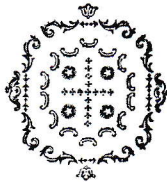
M. DCC. LXXX.

3.24. Composition 6a

NOUVELLES  
HISTORIQUES,

Par M. D'ARNAUD.

TOME SECONDE.



AMSTERDAM,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL.  
ROUX, Imprim. & Libraires, associés.

M. DCC. LXXXII.

3.25. Composition 6b  
— Maestricht, Stadsbibl., SB 5005.B.43



432 LE BARRIER DE SÉVILLE,

LE COMTE.

Seigneur Bartholo, si vous avez souvent des lubies comme celle dont le hasard me rend témoin, je ne suis plus étonné de l'éloignement que Mademoiselle a pour devenir votre femme.

ROSINE.

Sa femme ! moi ! passer mes jours auprès d'un vieux jaloux, qui, pour tout bonheur, offre à ma jeunesse un esclavage abominable !

BARTHOLO.

Ah ! qu'est-ce que j'entends !

ROSINE.

Oui, je le dis tout haut ; je donnerai mon cœur & ma main à celui qui pourra m'arracher de cette horrible prison, où ma personne & mon bien sont retenus contre toutes les loix.

(*Rosine sort.*)



SCÈNE

3.26. Composition 7a

— Beaumarchais, *O. c.*, t. IV, 1780

A L'HIST. PHILOSOPHIQUE. 437

tache à sa place, & une fierté digne d'éloge qui l'attache à sa réputation ; seul, retiré dans son cabinet, délibérant sur le parti qu'il doit prendre, au milieu des cris & du tumulte d'une populace dont sa maison est entourée, & qui menace de l'incendier. Telle est l'alternative où se font trouvés, & où se trouveront encore ceux qui conduisent les affaires dans les États libres. Il n'y a presque pas une seule circonstance dans ce monde où le bien ne se trouve entre deux inconvénients. Le courage consiste à s'y conformer, au hasard de ce qui peut en arriver : mais ce courage est-il bien commun ?

Les Ministres, qui, en Angleterre, &c.

Fin du Livre dixième.



E e 3

3.27. Composition 7b

— Raynal, *Histoire des deux Indes. Suppléments*,  
A La Haye (Maestricht, Dufour et Roux), 1781

( 466 )

de sa part, mêmes questions à son mari. Cela prouve qu'Homere n'étoit pas inconnu à nos anciens Verificateurs & Romanciers. Les amateurs du merveilleux s'amuseront du prodige, qui, du fond de la Syrie, transporte Créqui dans le Boulonois ; ils se plairont aussi à voir ces cygnes qui viennent rendre à propos une moitié d'anneau, dont la découverte complete l'action.

On peut assurer qu'on s'est piqué de fidélité, en publiant l'original tel qu'il est ; on a eu la scrupuleuse attention de n'y rien changer.



*Comédie.*

145

venez, mon oncle, suivez-moi ; venez voir Zélie !... la vue peut-être me justifiera, venez.

*A R I S T E.*

Je brûle de la voir & de la connaître ; mais ne faudroit-il pas que vous la prévinez ?

*L E M A R Q U I S.*

Non ; venez, je lui parlerai devant vous. *(Ils sortent.)*

*Fin du premier Acte.*



*Tome II.*

G

3.28. Composition 7b

— Arnaud, *Nouvelles historiques*, Maestricht, Dufour et Roux, 1782, t. I-II

3.29. Composition 7c

— M<sup>me</sup> de Genlis, *Théâtre de société*, Maestricht, Dufour et Roux, 1782

( 192 )

pre. L'événement de la dénonciation prouve qu'il n'est pas heureux en matière d'accusation.

D'après cela les soupçons effiment que, n'y ayant aucun corps de délit de la part du Sieur de Beaumarchais, il n'a rien à redouter de la plainte que vient de rendre contre lui M. Goëzman.

DÉLIBÉRÉ à Paris, par nous Avocats au Parle-  
ment, le 7 Février 1774.

Signé, BIDAULT, ADER.



NOTE.

3.30. Composition 8a  
— Paris, Bibl. nat. de France, Z.30498

3.31. Composition 8b  
— Beaumarchais, O.c., t. II, 1780

# MÉMOIRES

DE LA

COUR DE FRANCE,

Pour les Années 1688 &  
1689.

Par M<sup>r</sup>. la Comtesse DE LA FAYETTE.



A MAESTRICHT,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHILIPPE  
ROUX, Imprimeurs-Libraires, affectés.

M. DCC. LXXIX.



3.32  
Composition 8a  
BM CB 267.B.17-18

3.32. Composition 8a — BM CB 267.B.17-18

L A

FOLLE JOURNÉE,

O U

LE MARIAGE DE FIGARO,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES, EN PROSE.

PAR M. DE BEAUMARCHAIS.

Représentée pour la première fois, par les Comédiens  
Français ordinaires du Roi, le mardi 27 Avril  
1784.

En faveur du baignage.  
Faites grâce à la raison. *Faut-il de la Dîe.*



M. DCC. LXXIV.

3.33. Composition 8c — Beaumarchais, O. c.,  
t. V, 1785 — New Haven, Yale Univ. Libr.



# HISTOIRE PHILOSOPHIQUE

ET

POLITIQUE

*Des Établissements & du Commerce des  
Européens dans les deux Indes.*

Cinquième Édition, augmentée de VARIANTES.

---

TOME SECONDE.

---



A MAESTRICHT,  
Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHILIPPE  
ROUX, Imprimeurs & Libraires, associés.

---

M. DCC. LXXVII.

---

3.34. Composition 9a — Coll. privée

248 *Hommes illustres. Esprangers.*  
science & de la grande conséquence de l'hon-  
neur. d'aller à l'encontre; ainsi que j'en fais  
un Discours ailleurs, assez beau, & rempli  
de beaux & bons exemples de nos temps.



3.35. Composition 9b — Brantôme, *Œuvres*,  
Londres (Maestricht, Dufour), 1779, t. VI

de *M. de Beaumarchais*. 327  
n'a point de confiance, & doit tomber d'elle-même.

Délibéré à Paris, par nous Avocats au Parlement, le 18 Décembre 1773.

Signé, BIDAULT, ADER.



*RICHARD II.* 281

qui fit soupçonner qu'il avoit dessein de se réfugier en Irlande. On usa d'artifice pour l'en empêcher; on le livra à son rival, & Richard Second fut solennellement déposé, après un règne de foiblesse, d'oppression & de tyrannie.



- 3.36. Composition 9b — Leland, *Histoire d'Irlande*,  
Maestricht, Dufour, 1779, t. II. —  
Maestricht, Stadsbibl., CB 274.B.35-41
- X iv
- 3.37. Composition 9c  
— Beaumarchais, *O.c.*, t. I

# L'ART DU PEINTRE, DOREUR, VERNISSÉUR,

OUVRAGE utile aux Artistes & aux Amateurs qui  
veulent entreprendre de Peindre, Dorer & Ver-  
nir toutes sortes de sujets en Bâtimens, Meubles,  
Bijoux, Equipages, &c.

Par le *Scieur WATTIN*, Peintre, Doreur, Vernisseur,  
& Marchand de Couleurs, Doreur & Vernis, à Paris.  
Seconde Édition revue, corrigée & considérablement augmentée.

*Artem experientia fecit.*



A L I E G E.

Chez D. DE BOUREL, Imprimeur-Libraire, près du Pont  
des Arches, à la Vierge Marie.

M. D C C L X X I V.

4.2. Luxembourg, Bibl. nationale, 133-7-3

( 7 )

Et s'ignore en effet quelle fôte manie  
L'engage à s'opposer en aveugle au torrent :  
Mais ce qui blesse plus, il dit que la Patrie  
Le demande & sans cesse & généralement  
Ne desiras-tu pas le Prince qu'on te donne,  
Réponds, chere Patrie, & réponds sans rougir ;  
Et le Chapitre enfin lui portant la Couronne,  
Ne contente-t-il pas ton unique desir ?  
Non, de tous les rivaux, même le plus aimable,  
N'eut jamais du Liegeois pu faire le bonheur.  
La voix, la voix du peuple est toujours immuable,  
étant dans tous les choix l'oracle du Seigneur.  
GRAND PRINCE, dans l'ardeur qui m'embrase & m'agite,  
Si j'éleve entre tous ma téméraire voix,  
Daignes ne pas blâmer cette audace licite,  
Mon cœur avec ma Muë applaudit à ton choix.  
CORPS ILLUSTRÉ à jamais, CHAPITRE VÉNÉRABLE,  
Du bonheur des Liegeois, seul vous êtes l'auteur.  
Pour prix de ce grand choix que le Ciel favorable  
Répande sur vos jours un torrent de douceur ;  
Qu'à chacun d'entre vous, qu'à notre auguste PRINCE  
Il accorde, à nos vœux, les faveurs de Néstor,  
Que sa divine main benigne la Province,  
Et fasse sous VELBRUCK renaitre l'Age d'Or.



4.3. J.-J. Humblet, *Le citoyen à son prince*, Liège,  
Desoer, 1772, 7 — Liège, Bibl. centr. de la Ville, 6306

# VOYAGE SENTIMENTAL,

PAR M. STERNE,

Sous le nom d'YORICK,

*Traduit de l'Anglois par M. FREN AIS.*

PREMIERE PARTIE.



A L I E G E,  
Chez C. PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXX.

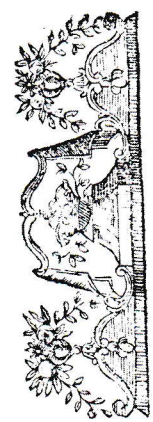


4.4. Liège, Bibl. Univ., Rés. 541A

SENTIMENTAL. 125  
trois jours à Paris que cette fa-  
tuité disparut.... Je voulois ap-  
prendre tout cela à mes Le-  
cteurs. La chose valoit bien un  
Chapitre.







# LES NOCES DE FIGARO.

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une place publique, & sur  
un des côtés la maison de Figaro.*



## SCENE PREMIERE.

FIGARO seul.

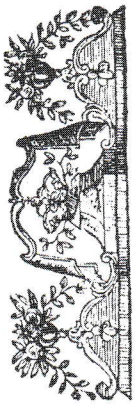
N E suis je pas levant la maison de Rosine ? Qu'elle tarde  
à le montrer ! chaque moment qui s'écoule, me paraît un se-  
cle enlevé au plaisir. Chantons ; peut être ma voix l'avertira-  
t-elle de ma présence.

A R I E T T E.

Cœurs légers, cœurs infidèles,  
Qui n'aimez d'un feu nouveau  
Soudr que les étreintes,  
Fuyez un objet si beau ;  
Vers lui l'amour perd ses ailes,  
En ouvrant son vœu.

A ?

4.6. *Le mariage de Figaro.*  
A Paris, Chez les Libraires associés, 1784



# CENSURE DE LA FACULTE DE THEOLOGIE DE PARIS,

*Contre l'HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET  
POLITIQUE, &c.*



## ARTICLE PREMIER.

*De l'homme & de la loi naturelle.*

PREMIERE PROPOSITION (a).

LES Quadrupèdes sociables relégués dans  
des climats inhabités & contraires à leur mul-  
tiplication, se sont trouvés par-tout isolés,

(a) In-4<sup>o</sup>. T. IV. p. 62. — T. VIII. in-8<sup>vo</sup>. p. 118.

4.7. *Censure de la Faculté de théologie de Paris,*  
*contre un livre qui a pour titre : Histoire philosophique et politi-*  
*que des établissemens des Européens dans les deux Indes,*  
*par Guillaume-Thomas Raynal, Paris, Cloussier*  
*et Liège, Lemarié, 1781 — Liège, Bibl. Univ., 403037B*